ALBERT DU BOIS

LES DOUZE GÉNIES

RABELAIS

(RABELAIS)

POÈME COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois à Paris, au THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS,
le 11 Décembre 1904.

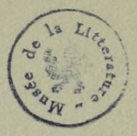
PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1913

Tous droits réservés.

RABELAIS

MLT A 2538



RABELAIS

DU MÊME AUTEUR :

A LA LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)

HÉLÈNE ET PÉNÉLOPE. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)

POUR L'AMOUR DE LA SUNNAMITE. Tragédie en 3 actes.
Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezechiel*)

L'APHRODITE ET LE KHÉROUB. Tragédie lyrique en 3 actes.
Créé au Théâtre de la Nature à Cabourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)

LE CASQUE DE LA DÉESSE. Pièce tragique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES. Tableau philosophique en 4 actes.
Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)

BÉRÉNICE. Poème tragique en 3 actes.
Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nîmes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)

RABELAIS. Poème comique en 3 actes.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 11 Décembre 1904.

HUITIÈME POÈME (*Cervantès*)

LA DERNIÈRE DULCINÉE. Poème dramatique en 5 actes.
Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Fémina, le 5 Juin 1908.

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)

BETTY HATTON. Pièce. — PAPHNUCE SMITH. Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)

VOLTAIRE. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)

L'ARISTOCRATE. Drame en 4 actes.
Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)

VICTOR HUGO. Poème scénique en 3 actes.

EN PRÉPARATION :

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

Le Buste Grec : LAÏS

LAÏS ET DÉMOSTHÈNES. Pièce en 4 actes.

Le Buste Egyptien : CLÉOPÂTRE

CLEOPÂTRE. Pièce en 4 actes.

Le Buste Romain : DOMITIA

TIGRE ET LIONNE. Pièce en 4 actes.

Le Buste Israélite : BÉRÉNICE

LES FUNÉRAILLES DE L'AMOUR. Pièce en 4 actes.

[illegible]

ALBERT DU BOIS

LES DOUZE GÉNIES

RABELAIS

POÈME COMIQUE EN TROIS ACTES

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS
AU THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS
LE 11 DÉCEMBRE 1904

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1913

Tous droits réservés

Entered according to act of Congress, in the year 1905, by EUGÈNE FASQUELLE,
in the office of the Librarian of the Congress at Washington.
All Rights reserved

RABELAIS

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Le Cycle des Douze Génies évoque scéniquement une suite d'époques essentielles de la vie morale de l'humanité. Chacune de ces époques est peinte dans la lumière que projette sur elle quelque grand esprit contemporain.

Voilà donc la relation qui existe entre les douze Génies et les douze poèmes : Les douze Génies, les douze grandes clartés, éclairent ces douze drames. Et n'est-ce pas juste, puisque ces douze époques ne nous apparaissent plus dans la nuit du passé, qu'à travers le rayonnement de ces grandes âmes ?

Ces douze Génies et ces douze époques essentielles de la vie morale de l'Humanité sont : Homère et le culte de la beauté de l'Hellas héroïque ; David et l'épopée passionnelle ardente et farouche de la jeunesse d'Israël ; Ezechiel et l'effort désespéré du Sage contre la bestialité des races maudites ; Démosthènes et l'épanouissement de la persuasive et souriante sagesse de l'Attique ; l'Apôtre Paul et la lutte entre le Judaïsme et le Paganisme moral ; Juvenal et la lutte de ce même Judaïsme contre le Paganisme civique ; Rabelais et l'épanouissement de joie de la Renaissance ; Cervantès et Shakespeare, le commencement de la décadence de la misérable Espagne, se riant des rêveurs qui sont les vrais Vivants, et le commencement de la suprématie de la noble Angleterre, dédaignant ceux qui ne pensent point et qui sont les seuls Morts ; Voltaire et l'avènement de la Raison ; Lord Byron et la crise d'égoïsme du Romantisme ; Victor Hugo et la crise de sensiblerie de la fin du XIX^{e} siècle.

Bien entendu, l'auteur n'a pas plus prétendu peindre complètement ces " époques " qu'il n'a prétendu sculpter des statues en pied de ces " génies ". On trouvera seulement dans

chacun des douze poèmes, *un reflet* du sentiment qui domine l'œuvre dans laquelle cette époque survit. C'est ainsi que *Hélène et Pénélope* (Homère) montre l'ardent amour de la Beauté, de l'Hellas Homérique ; Que *Pour l'amour de la Sunnamite* (David) saigne de la passion farouche et violente qu'exprimèrent les rois guerriers et visionnaires, à qui l'on attribue les Psaumes et le Cantique des Cantiques ; que *L'Aphrodite et le Khéroûb* (Ezechiel) évoque le terrifiant cauchemar du Prophète de la Terreur ; que *Le Casque de la Déesse* (Démosthènes) reflète la sagesse souveraine de la souriante Athènes ; que *La Conquète d'Athènes*, (L'Apôtre Paul) vibre des généreuses illusions de l'aurore du Christianisme ; que *Bérénice* (Juvenal) retentit des colères véhémentes du citoyen Romain, menacé dans son impérieux égoïsme ; que *Rabelais* (Rabelais) s'épanouit de l'éclat de rire de l'Homme qui renaît à la Vie ; que *La Dernière Dulcinée* (Cervantès) est toute imprégnée du dédain du Castillan devant les vaincus ; que *Betty Hatton* et *Paphnuce Smith*, clament la nécessité de ne rêver que pour soi-même : morale des incroyables aventures de l'Œuvre signée " Shakespeare " ; que *Voltaire* (Voltaire) est plein du fracas des formidables écroulements que peut provoquer le coup de plume criminel ou auguste — qui sait ! — d'un homme d'esprit ; que l'*Aristocrate* (Lord Byron) peint l'égoïsme de ces Erostrates du Romantisme, décidés à édifier à tout prix le monument de leur orgeuil ; que *Victor Hugo* (Victor Hugo) exprime la Compassion, un peu irréfléchie et tumultueuse de la seconde moitié du XIX^{e} siècle devant la misère des faibles.

Toute notre âme est en l'âme de ces hommes et nous ne pouvons que recommencer leurs rêves et revivre les drames ou les comédies de leur vie.

NOTULE SUR LE SEPTIÈME POÈME (RABELAIS)

Cette pièce fut la première du Cycle des Douze Génies à être représentée bien qu'elle ait été écrite plus de trois ans après *La Dernière Dulcinée*. C'est à ce noble et ardent ami de la poésie dramatique, Catulle Mendès, qu'elle dût d'être portée à la scène. Sous son inspiration, un jeune comédien, qui devait devenir un grand comédien, M. Armand Bour, avait pris le direction du Théâtre des Bouffes-Parisiens et s'efforçait de transformer ce temple de l'opérette en Théâtre des Poètes. Armand Bour, sur le conseil de Mendès, s'adressa à l'auteur, lui demandant une pièce pour le Théâtre qu'il voulait ouvrir. Les instances du Poète de *Sainte-Thérèse* me décidèrent à accepter les offres d'Armand Bour, — heureux de profiter du contact de la critique et du public pour mettre au point un des ouvrages de ce cycle, qui répondait le moins à mon caractère et à mes sentiments.

Les répétitions de la pièce me laissèrent le meilleur souvenir. Tous les interprètes semblaient partager l'avis du directeur et croire *Rabelais* plein d'intérêt scénique. Seul, je restais méfiant et sceptique. Il me semblait que la ténuité de l'action enlevait toute valeur théâtrale à mon œuvre. Je me trompais. *Rabelais* fut très bien reçu et a toujours retrouvé depuis, le chaleureux accueil que lui fit le public de la répétition générale, ce soir du 10 Décembre 1904, où la pièce fut représentée pour la première fois.

Depuis lors, elle a été jouée un peu partout et reste au répertoire de divers théâtres.

Le rôle de Rabelais fut créé par Armand Bour, avec une intelligence, une sensibilité, une force qui furent justement admirées. Angelot Pignon c'était Henry Krauss. Catulle Mendès, écrivait : " il a fait de cette figure, une vision de cauchemar diabolique. " Cette création classa hors pair ce très grand artiste et aujourd'hui, que voilà près de dix ans écoulés, le souvenir s'en retrouve sous la plume de la plupart des critiques, chaque fois qu'il paraît sur une scène de Paris. M. Pradaly fut un Comte d'Entraves élégant à ravir et M. Francès

incarna avec une exquise bonhomie le Chanoine du dénouement. Mmes Bertile Leblanc, jolie et harmonieuse Dolly, Fériel, noble et magnifique Comtesse d'Entraves, Gina Barbieri, étonnante de fantaisie dans Mlle d'Entraves et Irma Perrot, parfaite Dame Rose, complètaient une distribution de tout point excellente.

J'ai souvent revu ces personnages avec d'autres visages, mais il sera difficile de réunir un ensemble plus heureux que celui qu'Armand Bour avait réussi à grouper autour de lui.

Je me souviens avec émotion de sa foi en mon œuvre. Il eut pour elle les sentiments paternels que je n'ai jamais moins éprouvés devant aucune de mes pièces.

Albert du Bois.

A HENRI LAVEDAN

qui a fait entendre à son époque le rire vengeur dont les grands ancêtres, Rabelais, Molière, Beaumarchais, ont flagellé les sottises, les laideurs et les lâchetés de leur temps.

PERSONNAGES

FRANÇOIS RABELAIS.	MM.	ARMAND BOUR.
ANGELOT PIGNON		HENRY KRAUSS.
LE COMTE D'ENTRAVES.		PRADALY.
LE CHANOINE		FRANCÈS.
DOLLY	Mmes	BERTILE LEBLANC.
LA COMTESSE DOUAIRIÈRE D'ENTRAVES		FÉRIEL.
MADEMOISELLE D'ENTRAVES.		GINA BARBIERI.
ROSE.		IRMA PERROT.

Meudon 1531

ACTE I

ACTE I

La scène représente la salle d'entrée de la cure de Meudon.
Au fond une porte entre deux fenêtres.
Portes à droite et à gauche.

SCÈNE I

ROSE, *une vieille femme d'une soixantaine d'années, longs cheveux gris, face anguleuse et énergique; puis, entrant brusquement, la* COMTESSE D'ENTRAVES, *une dame encore jeune, remuante, très agitée. Elle est richement vêtue. Derrière celle-ci, un gros livre de prières sous le bras, l'air humble, les yeux baissés, les lèvres pincées,* MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *une vieille fille d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe plate, simple et sévère, relevée d'un peu de blanc au col et aux manches.*

LA COMTESSE, *à Rose*

La cure ?

ROSE

C'est ici.

LA COMTESSE

Je veux voir à l'instant

Le curé.

ROSE, *distraite*

C'est moi.

LA COMTESSE, *stupéfaite*

Vous !... Vous ?

ROSE

Ne criez pas tant !
Sans doute, je n'ai pas l'honneur, l'honneur insigne,
Moi, faible femme, moi, profondément indigne,
D'être le délégué sur terre du Très-Haut !
Mais délégué du délégué, depuis bientôt
Quarante ans, par rapport aux choses temporelles...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Je veux voir à l'instant le curé...

ROSE, *continuant en élevant la voix après un froncement de sourcil, qui montre qu'elle se rend compte de l'interruption*

... J'ai sur elles,
— Pour les régler au mieux, sous tous rapports, s'entend ! —
Tout pouvoir en ce lieu.

LA COMTESSE

Je veux voir à l'instant

Le curé !

ROSE

Le curé !

(*Amère*)

Désormais, je suppose
Que moi qui fus ici tout ! — ou presque ! — moi Rose,
Dame Rose — la vie a de tristes retours ! —

(*Soupirant*)

Je ne serai plus rien à Meudon !

LA COMTESSE

Ce discours
Sans rime ni raison, bonne femme, me lasse !
Je veux voir à l'instant le curé de la place !

ROSE, *brutale*

Vous ne le verrez pas !

LA COMTESSE, *hors d'elle*

Je... quoi ?... Moi... C'est trop fort !
Je — ne — le verrai pas ?

ROSE

Non !

(*La comtesse étouffe de colère*)

Le saint homme est mort.

LA COMTESSE

Quoi ! maître Gominoux !

ROSE

Mort !

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LA COMTESSE, *à part*

Tant mieux ! je respire !

ROSE, *pleurant*

A mon âge... être seule... est-il un destin pire ?...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

L'heure des vêpres sonne, excusez-moi, ma sœur.

(*Elle remonte vers le fond et se plonge dans la lecture de son livre de prières*)

LA COMTESSE

Voilà longtemps ?

ROSE

Dix jours !

LA COMTESSE

Quel est son successeur ?

ROSE

Son successeur ? Ah bien, vous ne vous rendez guère
Compte ! Son successeur ! Un de ses deux vicaires
Sans doute : des blancs-becs qui n'ont pas quarante ans...
Son successeur ! son successeur ! Il faut du temps
Avant de décider de choses aussi graves !...
Son successeur !

LA COMTESSE, *bas, l'entraînant à l'écart, mystérieusement*

Je suis la comtesse d'Entraves...

ROSE

Son successeur !...

LA COMTESSE

Je suis...

ROSE

Son successeur !...

LA COMTESSE

Je suis

La comtesse...

ROSE, *l'interrompant, criarde*

Très bien ! d'Entraves ! Bon ! Et puis ?
Pourquoi ce ton ? cet air de dire : " Je vous prie
Parlons bas " ? Doux Jésus ! faut-il qu'on vous marie
En secret ? Qu'on baptise un enfant clandestin ?
Qu'on absolve un péché qui n'a qu'un nom... latin ?
Mais nous faisons cela vingt fois par jour !

LA COMTESSE

La cause

Qui m'amène à Meudon est grave, dame Rose.

ROSE, *sur un ton protecteur, un peu ironique*

Grave ? Hé bien ! voyons donc votre grave souci ?

LA COMTESSE, *brusque*

D'abord je veux savoir quel est le maître ici !

ROSE

C'est moi !... Vous m'entendez !... Moi seule.

LA COMTESSE

Quel conte est-ce ?...

Vous ?...

ROSE

Mais oui, s'il vous plaît, Madame la Comtesse !
Tant qu'un nouveau curé n'est pas nommé, tant que
Monseigneur réfléchit, je commande en ce lieu :
C'est moi, c'est moi qui tiens, quoi qu'on en pense ou dise,
Les cordons de la bourse — et les clefs de l'église !

(*Elle les exhibe triomphante — les remettant en poche*)

Je ne les remettrai qu'aux mains du successeur
De mon cher maître !

LA COMTESSE

Bien ! C'est bon ! Je suis la sœur
Du marquis de Bellay.

(*Elle regarde Rose comme si elle s'attendait à la voir changer de ton*)

ROSE, *ironique*

J'en pleure d'allégresse !
Et puis ?...

LA COMTESSE

Grand aumônier du Roy notre maître. Est-ce
Assez pour mériter que vous parliez moins haut ?
Ou bien dois-je ajouter que je puis tout ; qu'il faut
A mon frère, s'il veut se passer ce caprice,
De faire évêque ou de doter d'un bénéfice
Le dernier des frocards quêtant sur le chemin,
Un simple trait de plume au bas d'un parchemin !
Si vous me servez bien et quoi qu'il n'en ait cure,
Il daignera songer, peut-être, à cette cure !

ROSE

Madame... J'ignorais... Excusez-moi...

LA COMTESSE

C'est bon !
Ces vicaires dont vous parliez, quel est leur nom ?

ROSE

Ce sont deux idiots ! L'un, Pignon, le plus jeune
Est un saint, un vrai saint ! Il prie, il prêche, il jeûne,
Il se macère, il a toujours les yeux au ciel !
Son regard est un baume et sa parole un miel.
Il marche, sourieur, la tête un peu penchée
Sur l'épaule, montrant sa denture ébréchée,
Béatement ! Un saint, vous dis-je ! Un saint tout plein
D'une onction sacerdotale : patelin,
Bonasse, bénisseur, confit en patenôtres,
Cet air : " Pardon, Seigneur pour les péchés... des autres ! "
Sortant, sourdant, suintant, et partout, et toujours,
De toute sa personne et de tous ses discours.

LA COMTESSE

Ah ! nous verrons ! Mais l'autre ?...

ROSE

Ah ! l'autre est encor pire !
D'abord il n'est pas prêtre !

LA COMTESSE

Ah ! Bon !

ROSE

Bien qu'il aspire,

A se faire, à présent, nommer curé d'ici !
Ce sont, vous le savez, les mœurs de ce temps-ci :
On est curé, mais on ne veut de son office
Que l'argent, le mignon argent, *le bénéfice* !
On est pasteur, mais on ne veut sur le troupeau
Qu'un droit : celui de le tondre jusqu'à la peau.
Sa paroisse, d'ailleurs, on n'y réside guère,
On s'y fait remplacer par un pauvre vicaire,
A qui l'on abandonne, à regret, un menu,
Un infime pour cent du large revenu !
Quant à notre homme, c'est un triste caractère...
Ancien moine, il fut chassé du monastère
Parce que, dans l'église, un jour, il s'installa
Sur le socle occupé par Saint Antoine, et là,
Semblable en tout au saint, caché sous la cagoule,
Il cria tout à coup, d'un ton rogue, à la foule
Qui pour ouir la messe au saint lieu s'assemblait :
— Rendez-moi mon cochon, mes frères, s'il vous plaît ! —

LA COMTESSE, *riant*

C'est affreux !

ROSE

Mon cher maître, indulgent et facile,
A ce mauvais rieur avait offert asile :
Il aimait des récits qu'il sait... sur des géants !
Mais j'espère qu'on va l'expulser de céans,
Car ce Rabelais-là, non ! personne n'est pire !
Parfois, il est grincheux, muet, sombre : il soupire,
On ne peut en tirer deux mots, il a l'air noir,
Il rêve, il s'en va seul, le front nu dans le soir...
Puis soudain sans raison, foin de l'humeur bourrue :

Il bruit, il crie, il chante, il beugle, il tonitrue,
Il enfile des mots en chapelets sans fin,
Il parle pour parler, il rit pour rire, enfin
Il vous fait, à lui seul, dix fois plus de vacarme,
Que cent forts de la Halle ou que deux pères Carmes...

LA COMTESSE, *tressaillant*

Ecoutez ! des chevaux !

ROSE

Oui, c'est au *Lion d'Or*
En face... un voyageur...

(*Elle remonte vers le fond et regarde par une des fenêtres. La comtesse va vers sa belle-sœur, qui se tient près de l'autre fenêtre*)

LA COMTESSE, *très émue*

Est-ce lui ? Vois !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *continuant sa lecture*

Encor
Deux versets !

ROSE, *regardant au dehors*

Le joli seigneur ! la belle dame !

LA COMTESSE

Regarde ! Moi j'ai peur d'étouffer ! Sur mon âme
J'ai peur de les voir, là, tous deux... Est-ce bien lui ?
Regarde ! J'en mourrais de " le " voir près d'elle.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *après avoir regardé*

Oui !
C'est monsieur votre fils, ma sœur, et... la personne.

LA COMTESSE, *se précipitant à la fenêtre d'un mouvement instinctif, irrésistible*

C'est vrai ! c'est lui !

(*Elle s'évanouit*)

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *la soutenant*

Des sels !

ROSE, *venant à son aide*

Il suffit qu'on lui donne
De l'air... Emportons-la dans la salle à côté.

(*Elles trainent la comtesse et sortent par la droite*)

SCÈNE II

RABELAIS, PIGNON

(*Pignon entre le premier, il descend lentement en scène. Il esquisse une génuflexion en passant devant une statuette. Rabelais qui le suit s'arrête un instant sur le pas de la porte, regardant au dehors.*

RABELAIS

Non ! Je n'ai jamais vu plus suave beauté !
Voyez-la !

(*Pignon fait une grimace de dénégation*)

Les vieux murs de l'étroite ruelle,
Tandis qu'elle s'en va, blanche et rose, autour d'elle
De fraîches clartés d'aube ont l'air tout tapissés.
Avez-vous remarqué...

PIGNON, *l'interrompant*

J'avais les yeux baissés !

RABELAIS

Elle me regardait ! — j'ai dû devenir blême,
Ebloui, comme on l'est en lisant un poème
De Virgile, devant un grand vers lumineux,
Un de ces vers divins qui conservent en eux
Tout l'éclat des soleils de quinze cents années !

PIGNON

Ah ! pour ces vanités, que d'âmes sont damnées !

RABELAIS

Elle riait de moi... d'un rire radieux,
D'un rire éblouissant, qui faisait en ses yeux
Pétiller follement de folles flammes roses !

PIGNON

Cher confrère, ce sont de bien profanes choses !...

RABELAIS

Non ! devant la Beauté, l'on est plus près du ciel !

PIGNON

La beauté ! Bien fragile et tout matériel !
C'est le Malin qui fit sa douceur tentatrice !

RABELAIS

" Tentatrice !... " Comment ?

PIGNON

Au bord du précipice
La fleur, qui tente, attire à la mort l'insensé...

RABELAIS

Qui tente ?... à quoi ?

PIGNON, *embarrassé*

Qui tente à... vous savez !

RABELAIS

Je sais !
Mais non, je ne sais pas !

PIGNON

Oh ! voyons !... cher confrère...

RABELAIS

Vous, la Beauté vous tente ? A quoi donc ?

PIGNON

A mal faire !

RABELAIS

Mal faire ? quoi ?....

PIGNON

Mal faire... enfin n'insistons pas !
Voir certaines beautés remplit nos sens de bas
Appétits et réduit nos cœurs à l'impuissance
Contre l'impur démon de la concupiscence...
Ah !... sous son joug honteux lorsque nous croupissons...

RABELAIS, *l'interrompant*

Assez de " croupissons " et de " concupissons ",
Vraiment, mon pauvre ami, je ne supposais guère
Que votre âme d'ascète était aussi vulgaire,
Et ne m'attendais point, en la sondant, à voir,
Que la Beauté, pour vous, n'est qu'un *concupissoir* !

PIGNON

Quels mots ! quels mots affreux sur vos lèvres augustes
De clerc, d'oint du Seigneur, guide et pasteur des justes.

RABELAIS

Le mot est expressif, s'il n'est pas élégant,
Et d'ailleurs, à la fin, vous êtes fatigant,
Avec votre air de supposer que la Nature,
Est un livre où chacun peut faire sa rature,
Que l'animal humain n'est point sot — plus qu'un peu ! —
Quand il met *erratum* au bouquin signé *Dieu* !
Quand, se croisant les bras devant l'Œuvre divine,
Il dit : " Ce n'est vraiment pas mal — mais je raffine,
J'ajoute des pudeurs, des formes, des façons...
Habillons, déguisons, voilons, ornons, gazons,
Plaçons ici de l'Art, là de la Poésie,
Et là de la Vertu !... " Stupide hypocrisie !
L'Art, et la Poésie, et la Vertu — toujours !
Sont (quoique nos docteurs en disent dans leurs cours,
Quoique puisse en penser la Sorbonne ingénue)
Sont — sont dans la Nature entière et toute nue...
Tout ce que le ciel fit est noble et bienséant :
Et j'admire beaucoup mon ventre — et mon séant !

PIGNON

Vous les cachez, pourtant, ces admirables choses !

RABELAIS

Je les ferais, dans des splendeurs d'apothéoses,
Vers la gloire hautaine et douce de l'azur,
Sous la clarté virginale du grand jour pur,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

S'étaler, et monter, et planer, triomphantes,
Si je pouvais — pour ennuyer les sycophantes !
Je les ferais porter très haut sur des pavois,
Au milieu de hérauts clamant au monde : " Vois ! "
Et vantant, et louant, et chantant leurs mérites,
Si je pouvais — pour ennuyer les hypocrites !

PIGNON

Vous avez cependant dit à Dieu : Je promets
De ne point consentir à convoiter jamais,
Les plaisirs de la chair d'un désir immodeste.

RABELAIS

Non ! — J'ai dit au Seigneur (qui s'en moquait du reste)
Ces femmes — fleurs de chair ! — quel que soit mon émoi,
Je n'y veux point toucher car c'est trop beau pour moi !...
Oui ! dussé-je sentir, ainsi que saint Antoine,
Un porcelet me tirailler le péritoine,
Je me trouve trop laid, Seigneur, beaucoup trop laid,
Pour suivre vers l'amour ce tentant porcelet !
Je me trouve trop laid pour jamais être idoine,
A faire en ce bas monde autre chose qu'un moine...
A défaut de vertu, le tact me fut donné :
Trop s'approcher des fleurs, messied à certains nez !...

PIGNON

Cher confrère ! j'ai tort ! mille fois tort ! Vous êtes
Si bon... si vertueux... Comme tous les poètes !
Je m'humilie ! Excusez-moi ! Je le sais bien,
Il est coupable, il est indigne d'un chrétien,
De prétendre juger les pensers, les paroles,
Les actions d'autrui... mais des esprits frivoles,

Pourraient comprendre mal vos discours — et j'ai peur
Que Monseigneur, décu par un rapport trompeur,
Et n'appréciant pas leur côté... littéraire,
N'agisse à votre égard, d'une façon contraire
A notre vif désir à tous deux, de vous voir
Curé de ce village...

RABELAIS

Oh ! je n'ai nul espoir,
D'être nommé... D'ailleurs, peu m'importe ! l'on cause
Dans la cuisine... à qui parle donc dame Rose ?...

(*Exit*)

SCÈNE III

PIGNON, *seul*

Oui ! tu seras curé ! Tu seras *mon* curé,
Blasphémateur impur, sois-en bien assuré !

(*Il se met à une table et écrit en jetant autour de lui des regards sournois*)

" Ma plume, Monseigneur, rougit jusqu'aux oreilles,
" Des attentats sans noms, des horreurs sans pareilles
" Qu'elle va retracer en ce modeste écrit...

(*S'arrêtant*)

Hum ! Il ne faudrait pas que Monseigneur comprit
Que cet écrit n'est point fortement immodeste,
Car Monseigneur pourrait ne point lire le reste !...
Mettons : " dans cet écrit presque libineux ",

(*Parlant*)

A présent inventons un cas bien épineux !

" Le diacre François Rabelais, qui convoite
" La prébende d'ici, sort de la route droite :
" Paillard, troussecottier, juponifleur, il a
" Six enfants naturels, poussant de-ci, de-là...

(*Parlant*)

Six, c'est peu ! Mettons dix... Non ! Vingt ! bonne mesure !

(*Écrivant*)

" Ma femme, en rougissant d'un tel aveu, m'assure
" Que dans les profondeurs d'un confessionnal,
" Il voulut l'entraîner pour commettre le Mal...

(*Parlé : riant*)

Un grand " M ".

(*Écrivant*)

" ... avec-elle... Il disait : " Je t'en prie,
" Je t'aime ! sois à moi, ma petite Marie... "

(*Parlé : riant*)

Ce nom propre fait bien ! Il rend la chose très
Naturelle... Voyons... Que mettrons-nous après ?
Narrons !...

(*Écrivant*)

" Heureusement, on entra dans l'Église,
" Et ma femme, laissant un lambeau de chemise,
" Entre les doigts crispés du satyre, parvint
" A sauver mon honneur ! Hélas ! une sur vingt
" Echappe-t-elle ainsi ?... Ma femme est vieille et laide :
" Il faut, ce criminel, qu'un démon le possède ! "

(*Parlant*)

Ça c'est un bon mari... le trait est bien venu !
Et maintenant signons : *Un pieux inconnu !*

SCÈNE IV

PIGNON, RABELAIS, LA COMTESSE

LA COMTESSE *entrant, suivie de Rabelais*

Maître Angelot Pignon ?

PIGNON

C'est bien moi !

LA COMTESSE

Je désire

Vous parler à tous deux.

PIGNON

Parlez !

LA COMTESSE

Je dois vous dire,
D'abord, que je suis sœur du Marquis de Bellay.

PIGNON, *obséquieux*

Notre Grand Aumônier ! En vérité ! Parlez !

LA COMTESSE

Je n'avais que vingt ans lorsque je devins veuve,
Mais le sort me laissait pour supporter l'épreuve,
Pour regarder sans peur le morose avenir,
Un fils ! un chérubin ! que j'ai vu devenir,
Depuis lors, le premier gentilhomme de France...

PIGNON, *enthousiaste*

Heureuse mère !

LA COMTESSE

Il a dépassé l'espérance

Que je mettais en lui : tendre, fier, noble, fin,
Beau, brave, sérieux...

PIGNON

Heureuse mère !

LA COMTESSE

Enfin
Pas l'ombre d'un défaut, pas l'ombre d'une tare :

PIGNON

Heureuse mère !

LA COMTESSE

Il est poète et du plus rare
Talent, à ce que dit maître Clément Marot ;
Il est bon, innocent, disert, doux...

PIGNON

En un mot
Le Bon Dieu vous donna ce fils parfait, qu'en rêve
Chaque mère entrevoit !...

LA COMTESSE

Hé bien ! On me l'enlève
Mon fils ! mon cher Henri ! Comprenez-vous cela ?
On me prend mon cher fils ! Mon enfant ! Il est là,
Tout près d'ici, tenez, dans cette auberge, en face,
Tout près !... et je ne sais s'il me ferait la grâce
De venir m'embrasser s'il me savait chez vous !...

PIGNON, *avec horreur*

Oh !

LA COMTESSE

Ne vous hâtez point de l'accuser ! Ces fous
De jeunes gens, mon Dieu ! personne ne les blâme...
Les innocents !... il est joué par une femme !
Sans âme, sans pudeur, sans scrupule... sans... rien !
Elle n'a rien qu'un peu de grâce pour tout bien ;
Et lui, naïf, et bon, et confiant, et tendre,
Il s'est enamouré d'elle jusqu'à prétendre
L'épouser !

PIGNON

L'épouser !

LA COMTESSE

Elle n'a pas un sou,
Pas de famille — et vient, on ne sait pas trop d'où :
D'Angleterre, croit-on ! Elle est sotte et vulgaire,
Prétentieuse, et vaine, et coquette et n'a guère
D'autre charme, d'autre vertu, d'autre talent,
Que des yeux assez noirs, sous un front assez blanc !
Autrefois, à Paris, chez une vieille tante,
Bourgeoise, elle faisait office de servante ;
Espèce de souillon, dont les jeunes cousins
Enveloppaient la taille et meurtrissaient les seins !
On la rouait de coups — ou pire !... de caresses —
Sans que quelqu'un, d'ailleurs, compatît aux détresses
De la minable enfant, qui gardait en son œil
D'Anglaise, un impudent, un indomptable orgueil !
Et c'est ça ! qui bientôt, si mon fils ne se lasse,
C'est ça ! — ce vil souillon ! — *ça*, qui prendra ma place !

PIGNON

Malheureux fils ! Combien tu le regretteras !

RABELAIS, *à part, remontant vers la fenêtre*

Si c'est cette beauté : qui la prend dans les bras,
Est bien heureux !

PIGNON

Comment, vous, devant qui tout plie,
Ne l'empêchez-vous point de faire une folie
Irréparable ?...

LA COMTESSE

Hélas ! du ton qu'il m'a juré :
Si l'on m'arrache ma Dolly, je me tuerai !
J'ai vu qu'il disait vrai... Sans cela, cette fille,
On l'eût depuis longtemps fait mettre à la Bastille !

PIGNON

Ce serait juste !

LA COMTESSE

Oui !... — Ce qui m'amène ici...
Ecoutez bien...

(*A Rabelais, qui n'a pas écouté cette partie de la scène et se trouve au fond, regardant par la fenêtre*)

Et vous... Vous...
Ecoutez aussi !
Votre défunt curé, Gominoux...

PIGNON

Le saint homme !

LA COMTESSE

Dans toute la Province était bien connu comme

Un prêtre original et qui, malgré l'Edit,
Par lequel le bon Roy, notre Sire, interdit
D'unir les gens sans voir leur acte de baptême,
A tour de goupillons les mariait quand même,
Sans leur demander rien de plus que leurs prénoms,
Ainsi qu'il est, je crois, permis par les canons.
On venait à Meudon déjeuner à l'auberge,
Puis après le dessert...

RABELAIS

On allumait la vierge !...

LA COMTESSE

Hein !

RABELAIS

L'autel de la Vierge ! Oh ! qu'aviez-vous compris ?...

LA COMTESSE

Bref, l'on pouvait rentrer le soir même à Paris,
Mariés !

(*A Rabelais qui est remonté vers le fond*)

Que regardez-vous par la fenêtre ?

RABELAIS, *troublé*

Moi... rien... rien !

LA COMTESSE

Mon Henri bien-aimé, que tout prêtre
Se garde bien d'oser à son Anglaise unir,
Vient de se décider à faire, ici, bénir
Son mariage. Il faut, si vous craignez mon frère,
Lui refuser tout net ce service.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

PIGNON, *après un instant de silence*

Au contraire !

LA COMTESSE

Comment !

PIGNON

Ce pauvre enfant, madame, se perdrait :
Il finirait par l'emporter, il finirait
Par trouver quelque prêtre ignorant ou cupide,
Qui vous le marierait !

LA COMTESSE

Hélas !

PIGNON

C'est si rapide
Un mariage : Un peu de latin, et deux *ouis*
Puis ceci...

(*Il donne une bénédiction*)

Puis cela...

(*Il fait le geste de donner des coups de goupillon*)

RABELAIS

Puis... tous les autres " puis !... "

PIGNON

Il faudrait le sauver tout de bon...

LA COMTESSE

Hé oui ! certes !

PIGNON

Toujours entre deux maux, deux hontes et deux pertes
Le Sage (et le vrai Saint n'est qu'un Sage parfait)
Choisit le moins cruel et le moins grand ! Il fait

Très bien, n'est-ce pas?... Oui ! — Choisissons donc le moindre.
Marions-les !

LA COMTESSE

Si vous osiez !...

(*Le sourire de Pignon l'empêche de continuer*)

PIGNON

L'on peut les joindre
D'une telle façon qu'au ciel — notez ce point ! —
Dieu, Lui, ne joigne pas ce que l'homme a mal joint !

LA COMTESSE

Quoi ! vous vous prêteriez à quelque simulacre ?...

PIGNON

Moi... point ! Moi... je suis prêtre...

(*Montrant Rabelais*)

Il n'est, lui, que Diacre !
Un Diacre, on le sait, ne peut, valablement,
Ouvrir le Saint Trésor des fruits d'un sacrement,
Tandis qu'un prêtre doit, d'après la loi divine,
Unir tout couple aimant, qui, devant lui, s'incline...
Il vous les marierait, sans vous les marier !

RABELAIS

Moi... je... Moi !... Comptez-y !... Sans me faire prier !

PIGNON

Puis, quand après l'ivresse et la joie — Oh ! si brève ! —
L'enfant commencerait à voir que son beau rêve
Ne traînait avec lui qu'un éternel regret,
On pourrait arranger les choses...

LA COMTESSE

On pourrait ?...

PIGNON

Cela vaudrait bien mieux, avouez-le, madame,
Pour son repos et pour le salut de son âme,
Que de désobéir à sa mère : péché !
De vous maudire, pour n'avoir rien empêché :
Péché ! — De regretter le Sacrement auguste :
Péché ! — Pris de dégoût (comme il serait trop juste !)
Pour sa vulgaire amour, les premiers feux finis,
De se soustraire au répugnant *opus carnis :*
Péché !... — Pour éviter tous ces péchés que faire ?...
Un tout petit péché... tout petit !... Dieu préfère
Une légère offense à cent graves... C'est sûr !
Trompons donc ces enfants... le but est bon !

RABELAIS, *a part*

Cœur pur !

LA COMTESSE

L'idée est excellente — et j'accepte !

PIGNON, *à Rabelais*

Confrère,
Vous ne refusez pas, je suppose ?...

RABELAIS

Au contraire !
Oui ! La perfide enfant, qui charma ce héros
Bénin, disert, prudent, noble, sage... — il a trop
De qualités... s'il faut que je les énumère,
J'emprunterai d'abord sa lyre au vieil Homère ! —

Cette hypocrite, et vaine, et frêle Cendrillon,
Etrangère, orpheline et bourgeoise, souillon
Qui n'a pas d'autre charme et pas d'autre noblesse
Que son malheur, que sa misère et sa faiblesse !
Cette minable enfant qui se permet — voyez
Quelle impudeur ! — d'avoir nos héros dévoyés,
— Ces Cendrillons ont des audaces colossales ! —
A genoux devant ses pauvres menottes sales !
Cette fille de peu, de rien, de rien du tout,
Rêvant qu'un grand seigneur, trahi par son bon goût,
Fera d'elle quelqu'un... au lieu de quelque chose !...
Parce qu'elle est jolie, et blonde, et fraîche, elle ose
Attendre d'un amour, qui dans son ombre a lui,
Plus que l'insigne honneur de se perdre pour lui !...
Puisqu'elle fit ce crime impur d'être adorée,
Je vais vous la servir toute déshonorée,
La jouer, la salir, la perdre... C'est un jeu !
Et l'on ne risque rien à la chose... ou si peu !
Comptez bien là-dessus, Madame la Comtesse,
Je ferai son malheur ! Je ferai sa honte !

LA COMTESSE, *bas à Pignon*

Est-ce
Qu'il raille ?...

PIGNON

Je le crains. Parlez de l'In-pace !

LA COMTESSE, *à Rabelais*

Votre devoir, quoi qu'il en soit est tout tracé !

RABELAIS, *énergiquement*

Oui !

LA COMTESSE

Vous vous prêterez au projet qu'il médite !

RABELAIS

Oui !

LA COMTESSE

Vous nous aiderez à tromper la petite ?

RABELAIS

Oui !

LA COMTESSE

Vous les marierez !

RABELAIS

Je vous le promets bien !

LA COMTESSE

Vous ne leur direz rien de notre entretien ?

RABELAIS

Rien !

LA COMTESSE

Prenez garde.

RABELAIS

A quoi donc ?

LA COMTESSE

A marcher droit !

[illegible]

[illegible]

[illegible]

RABELAIS

La route

Est droite.

LA COMTESSE

Je pourrais d'un seul mot...

RABELAIS

Je m'en doute !

LA COMTESSE

Mon frère...

RABELAIS

... Est tout puissant et l'In-pace profond !

LA COMTESSE

Alors cette petite ?...

RABELAIS

Oh ! Je l'exècre au fond !
Elle est belle : péché ! Bonne : péché ! Charmante :
Péché ! Jeune : péché ! Tendre, rieuse, aimante :
Péchés ! Péchés ! — Je vais la courber, la ployer !
Puisqu'elle a de l'orgueil, aider à le broyer !
Puisqu'elle a de l'honneur, du respect d'elle-même,
L'humilier ! Puisqu'elle est heureuse et qu'on l'aime,
Je vais l'exterminer ! Je vais lui courir sus !
L'assassiner !... C'est dit — et comptez là-dessus !
Tenir un innocent pendant qu'on le massacre,
Madame, mais c'est un rôle d'archidiacre !...
Y manquer ? Je serais le dernier des derniers !
Et maintenant parlons de mes trente deniers !

LA COMTESSE, *à Pignon*

Qu'il est drôle !

PIGNON

Oh !

RABELAIS

Je veux avoir pour prix du crime.
— Car c'est un crime !

PIGNON

Non !

RABELAIS

Magnifique et sublime :
C'est entendu ! Pourtant je veux être assuré
D'être nommé curé de Meudon.

PIGNON

Lui ? curé !

RABELAIS

Honoraire !...

LA COMTESSE

Soit !

PIGNON

Mais...

RABELAIS

Pourquoi prendre, confrère,
L'air stupéfait d'un bœuf qu'un innocent veut traire ?

LA COMTESSE

La sœur de mon mari, qui dit ses heures, là,
Est un être grotesque, et qui ne viola
Jamais, la moindre loi de l'Église...

PIGNON, *doucement déprécateur*

Grotesque !
Madame la Comtesse ! Oh !

LA COMTESSE

Elle est folle... ou presque !
C'est un ange et, pour moi, cœur plus matériel,
Les anges sont très bien... tant qu'ils restent au ciel !
Seulement nous avons... j'ai — pour qu'on la ménage,
Des motifs sérieux...

RABELAIS

Des raisons d'héritage.

LA COMTESSE

Il faudra donc surtout qu'elle ignore ceci !

PIGNON

Vous pouvez y compter !

LA COMTESSE

On frappe.

RABELAIS, *regardant par le judas de la porte*

Les voici !

(*Coups de marteau à la porte du fond*)

(*La Comtesse sort par la porte de la cuisine et, après un instant, Rabelais ouvre la porte du fond.*)

SCÈNE V

RABELAIS, PIGNON, *puis le* COMTE D'ENTRAVES, DOLLY STAIR.

(*Dolly, blonde, gaie, très jolie, très lumineuse, entre vivement, en donnant la main au comte, un grand jeune homme très beau dans son costume richement brodé. Il est pâle, glacialement hautain. Il parle du bout des lèvres, la tête levée, comme pour laisser tomber les mots de plus haut.*)

DOLLY

Le Bonjour !

(*Bas au comte*)

Deux curés au lieu d'un !... Abondance
De biens, nuit quelquefois !

RABELAIS, *à part*

Oh ! le rire qui danse
Dans ces grands yeux !

LE COMTE, *très solennel et très majestueux*

Messieurs Prêtres, j'ai bien l'honneur
D'être (en tant que chrétien) votre humble serviteur.

PIGNON, *à part*

Petit fat !

(*Haut, très obséquieux*)

Le Seigneur soit avec vous, jeune homme.

LE COMTE

Messieurs Prêtres, d'abord, apprenez qu'on me nomme
Monseigneur, car je suis comte d'Entraves !

PIGNON, *jouant la surprise*

Quoi !

Cet illustre seigneur si renommé ?

LE COMTE

C'est moi !

DOLLY, *bas au comte*

Il me déplaît ! Patte-pelue et bon-apôtre.

PIGNON, *mettant un coussin sous les pieds du comte*

Quel beau jour pour Meudon...

DOLLY, *bas au comte*

J'aime beaucoup mieux l'autre.

RABELAIS, *à part*

Comme il est fier et beau !... Comme elle doit l'aimer.

LE COMTE, *à Pignon*

C'est bien vous le curé ?

PIGNON

Non ! L'on doit nous nommer
Un pasteur, et Meudon n'a point de titulaire !
Votre humble serviteur n'est qu'un humble vicaire !

LE COMTE

Quoi ! Maître Gominoux... ?

PIGNON

Hélas ! Il est au ciel !

DOLLY

Il est mort ?

PIGNON

Il est mort !

DOLLY

Ah !

LE COMTE

Le tour est cruel !

PIGNON

Vous semblez désolé !

LE COMTE

Nous le sommes !

PIGNON

Peut-être,
Pourrions-nous remplacer notre vénéré Maître ?

DOLLY, *bas au comte*

Demande-leur toujours s'ils veulent !

PIGNON

Nous n'avons
Ni ses talents, ni ses vertus, nous le savons,
Mais pour vous bien servir, nous aurons tout son zêle !

LE COMTE, *après un silence*

Je veux me marier avec Mademoiselle !

PIGNON

Permettez, Monseigneur, que mon indigne voix
Vous répète à tous deux " *Proficiat !* " trois fois !

DOLLY, *bas au comte*

Cela veut dire quoi, ce mot de chattemite ?...

LE COMTE

Ce Monsieur Prêtre en son jargon nous félicite !

(*A Pignon*)

Voulez-vous, sur-le-champ, Maître...

PIGNON

Angelot Pignon

LE COMTE

Sans phrases, sans apprêts bénir notre union ?

PIGNON

Quoi ! Moi, le plus obscur ! Quoi ! Moi, le plus indigne
Des clercs, vous me feriez cette faveur insigne !
J'en suis tout éperdu ! J'en suis tout ébloui !
J'en tremble ! J'en frémis de joie !

LE COMTE

Alors, c'est oui ?

PIGNON

Hélas Monseigneur !...

LE COMTE

Quoi ?...

PIGNON

Le sacrement sublime
Ne peut pas être administré par un infime
Diacre !

LE COMTE, *à Dolly*

Il n'est pas prêtre.

DOLLY

Et l'autre ?...

LE COMTE, *à Pignon montrant Rabelais*

Et lui ?...

PIGNON

Lui !...

RABELAIS, *qui va se trahir*

Moi !

Moi... je... Moi...

PIGNON, *l'interrompant*

Mesurez sa joie à son émoi,
Monseigneur... Un obscur vicaire de village,
Sous l'œil du Tout-Puissant, bénir le mariage
D'un illustre seigneur tel que vous !...

DOLLY, *à Rabelais*

Voulez-vous ?...
Ne croyez point ici trouver deux jeunes fous
Qui voudraient malgré tous n'en faire qu'à leur tête !
Monsieur Prêtre, l'erreur serait grande et complète !
Je n'ai plus de parents. Je n'eus jamais d'amis...
Une tante qui, paraît-il, avait promis
A mon père mourant de me traiter en fille,
Me recueillit enfant, non point dans sa famille
Mais sous son toit... parmi ses serviteurs. C'était
Toujours moi qu'on grondait, toujours moi qu'on battait

Et je n'étais que la servante des servantes !
Mes cousines étaient très belles et savantes,
Et tous nous pensions bien que c'était pour les voir,
Qu'un jeune cavalier, lentement, chaque soir,
Devant notre maison passait, levant la tête.
Moi, de qui l'on disait : " Elle est sotte ! Elle est bête !
" C'est un péché d'avoir des cheveux aussi laids !
" Elle est maigre ! Elle a l'air revêche des Anglais ! „
Je n'aurait jamais cru, jamais, que ce jeune homme
Passait là, pour... Enfin, vous supposez bien comme
On m'en voulut, un soir, quand la grosse Cateau
La chambrière, nous annonça que ce beau
Cavalier inconnu venait de lui remettre
Un billet doux pour moi ! Ma tante prit la lettre,
La lut, tremblant de rage, et me cria : " Sortez !
" Vous nous compromettez et vous vous comportez
" En intrigante ! En impudique ! En hypocrite !
" Je vous chasse ! Sortez ! „ Et je sortis bien vite
Car mes cousins avec des mots — de vilains mots ! —
Réclamaient leurs bâtons pour me rompre les os !
Alors, comme j'étais assise sur la borne,
Auprès du vieux truand qui souffle dans sa corne,
Et qui m'avait offert un gîte pour le soir,
L'auteur du billet doux qui revenait pour voir
L'effet produit... trouva cet effet dans la rue !

PIGNON, *paterne*

Et vous fûtes par lui sauvée et secourue ?...

DOLLY

Oui !...

LE COMTE

Mais jusques au bout — car je suis généreux ! —
Je ferai mon devoir !

RABELAIS, *éclatant*

Vous êtes trop heureux !

LE COMTE

Comment !

RABELAIS

Heureux celui qui sauve ce qu'il aime
Comme le paladin de l'éternel poème
Des ombres de la nuit, des terreurs de la mort !
Heureux celui qui peut, dans un viril effort,
Vaincre et chasser bien loin les ennemis de celle
Pour laquelle il voudrait mourir et par laquelle
Toute douleur s'endort en son cœur ulcéré !
Heureux qui dans ses bras, étroitement serré,
Sans plus s'inquiéter de rien ni de personne,
Tient un corps frêle et doux qui cède et s'abandonne,
Un doux corps qu'il protège, et soutient, et défend !...
Heureux qui va — héros robuste et triomphant,
Défiant fièrement tous les dangers du monde,
Tandis que le cher front qui se repose, inonde
Son épaule d'un flot de chevelure blonde !

LE COMTE

Vous trouvez !...

RABELAIS

Plus heureux encor, celui qui peut,
Lutter, souffrir, saigner, pour faire ce que veut

La Maîtresse, et vaincu, malgré l'effort fidèle,
Peut revenir meurtri, blessé, sanglant vers elle,
Et mettre son front las sur ses genoux, et là
Dire tout bas : Très chère, était-ce bien cela ?...

LE COMTE, *avec un petit rire impertinent*

Qu'est-ce que ce curé, dont l'extase soudaine
Madrigalise élégamment !

RABELAIS, *riant*

Une bedaine !

LE COMTE

Hein ?

RABELAIS

Une panse !

LE COMTE

Mais...

RABELAIS

Un tube digestif !

LE COMTE

Comment !

RABELAIS

Un ventre !

LE COMTE

Enfin !

RABELAIS

Un intestin massif !

LE COMTE

Monsieur !

RABELAIS

Vous n'êtes vous qu'un pauvre intestin grêle !
Ah ! Ah ! Ah ! J'ai parlé d'un cher et doux corps frêle,
Et de longs cheveux blonds flottants, qu'un paladin,
Couvre de ses baisers et de ses pleurs ! Vieux daim !
Je suis un moine gros et gras, et qui ne pense
Qu'à son petit gaster mignonnet, qu'à sa panse,
Sa pansinette balourdine, son bedon,
Doux, mignon, Dom Bedon, édredon de dondon,
Rond Dom dodu dont on fait dondine aux donzelles !
Je suis un bon curé, gras de tous les saints zèles,
Et qui possèdera bientôt — noble idéal ! —
Autour de son gloutoir un gros fessier facial !
Mon visage aura l'air d'un envers de bedaine !
Qu'est ce que ce curé, dont l'extase soudaine
Madrigalise ?... Un bon vivant ! Tu vois !...

LE COMTE, *stupéfait et choqué*

Tu vois !

RABELAIS

Parfois l'homme apparaît sous le moine ! parfois
Sous le ventre oublié, l'âme un instant rayonne !
Parfois une fleur bleue, infiniment mignonne,
Dans la grasse prairie où paissent mes oublis
Rit, un instant, parmi les larges pissenlits...
Mais je l'arrache ! Je la souille ! je l'insulte !
Je l'immole au cher Dieu, qui possède mon culte !
Et cette fleur, toujours — toujours ! — je la soumets
Au plus invraisemblable outrage : je la mets,
Je la fiche, je la colloque, je la plante,
Je l'enfonce, la main rageuse et violente,

Sous l'autel... sous l'autel charnu du dieu Bedon !
Non !... La voyez-vous pendre à ce noble envers ?...

LE COMTE, *très sérieux*

Non !
(*A Pignon*)
Je ne comprends pas bien tout ce qu'il me raconte !

RABELAIS, *à part*

Ils vont me croire fou !... Tant mieux !...

PIGNON, *bas*

Messire Comte
Il est poète !...

LE COMTE

Quoi !

PIGNON

C'est son ambition !

LE COMTE

Peuh ! cet homme aurait-il tant de prétention !
C'est un sot !

PIGNON

C'est un cœur excellent ! C'est une âme
D'élite... mais il faut le connaître !

LE COMTE

Je blâme
Le roturier qui fait des vers. Ce passe-temps
Sous le bon roi François Premier, depuis le temps
Où Charles de Valois fit la cour à la Muse,

Est un passe-temps noble et dont un vilain n'use
Qu'en grec, s'il est laïc, qu'en latin, s'il est clerc.
La Muse, en France, nous l'anoblîmes !

RABELAIS

C'est clair !
Aussi, faire des vers, Messire, je ne l'ose...
Et quand j'écris...

LE COMTE

Vraiment ! Vous écrivez !...

RABELAIS

En prose !

LE COMTE, *à Dolly*

Quel oison !

(*A Rabelais*)

Mon ami vous êtes un oison !

RABELAIS

Cousin du cygne alors... Noble comparaison !
Mais vous valez cent fois votre infime confrère !

LE COMTE

Hein ! Je vaux ?

RABELAIS

Cent oisons !

LE COMTE, *à Pignon*

Il se moque ?

RABELAIS, *riant*

Au contraire !

LE COMTE

Ah ! — Pour en revenir au plus grave sujet,
Je prétends accomplir mon *généreux* projet.
Vos commentaires sont superflus, Monsieur Prêtre.
Je fais ce que je veux : toujours ! Je suis mon maître.
Et ce qui me déplaît, c'est que des gens aient l'air,
Sous le prétexte vain que je leur suis très cher,
De vouloir me guider et me montrer la route !
Je ne demande pas d'avis et je n'écoute
Personne ! On m'interdit ce mariage, mais
Je n'obéirai pas ! je *n'obéis* jamais !
Bref, vous consentiriez à nous unir ?...

PIGNON, *répondant pour Rabelais*

Sans doute !

LE COMTE

Ici ?...

PIGNON

Mais oui !

RABELAIS

Non pas !

PIGNON

Où donc ?...

(*Bas menaçant*)
On vous écoute !

RABELAIS

Ainsi que le défunt curé l'a toujours fait,
A l'Eglise !

LE COMTE

L'Eglise est cy-proche !

PIGNON

En effet !
Nous allons demander les clefs à Dame Rose !

SCÈNE VI

LES MÊMES, DAME ROSE

RABELAIS

J'irai moi !

(*A la porte de la cuisine. Parlant comme à un chien avec une extrême brutalité.*)

Hé la vieille ! Ici ! J'ai quelque chose
A vous ordonner !

DAME ROSE

Quoi ?...

RABELAIS

Venez.

DOLLY, *à part*

Qu'il est brutal !

RABELAIS, *brutal, à Rose*

Les clefs !

ROSE

Hein !...

RABELAIS, *criant*

Les clefs !

ROSE, *suffoquée*

Quoi !... mes clefs ?... Je comprends mal !

RABELAIS, *hurlant*

Les clefs ! !

ROSE

Mes clefs ? Vous les aurez et tout de suite
En parlant sur ce ton !

DOLLY, *a part*

Quelle étrange conduite !

RABELAIS, *à Rose*

Allons ! Obéissez ! Sortez de votre trou !
Et donnez-moi vos clefs, ou je vous tords le cou
Vieux lourpidon !

PIGNON *onctueux*

Vos clefs... bien chère Dame Rose !

DAME ROSE, *étouffant de rage*

Vieux lourpidon ! Vieux lour... — Je flaire quelque chose !
(*A Rabelais*)
Il vous faudrait mes clefs ?... Pourquoi ?

RABELAIS

Pour marier
Ces jeunes gens !

ROSE

Vous ?

RABELAIS

Moi !

ROSE

Vous pouviez bien crier
Si fort ! Vous pouviez bien me parler comme un maître !
Vous ! Marier quelqu'un ! Vous ! qui n'êtes pas prêtre !...

LE COMTE

Comment ?

PIGNON

Hou...

DOLLY

Quoi !...

ROSE

Vous pouviez bien crier si fort !

RABELAIS, *très humble*

J'eus tort évidement ! J'eus grand tort !

ROSE, *l'imitant*

" J'eus grand tort ! "
C'est de nouveau sans doute un de vos tours de moine !
Vous voudriez encore incarner Saint Antoine !...
Allons donc ! Incarnez plutôt son Compagnon !

LE COMTE, *à Pignon*

Qu'est-ce que tout ceci, Maître Angelot Pignon ?

PIGNON, *bas au Comte*

Dieu vous sauve !

RABELAIS, *à Dolly*

Écoutez !

LE COMTE, *à Pignon*

Qu'est-ce que cette histoire ?...

DOLLY, *à Rabelais*

Vous nous trompiez !

RABELAIS

Non pas !

(*A part*)

Voudra-t-elle me croire !...

ROSE, *à Rabelais*

Les voulez-vous mes clefs à présent ?

PIGNON

Il suffit

Dame Rose.

ROSE, *à Rabelais*

Ours ! Butor !

RABELAIS, *bas à Dolly*

L'ours fit bien ce qu'il fit !

PIGNON, *à Rose*

Laissez-nous ! Il s'agit ici de choses graves...

ROSE

Oui, c'est ce que disait ma comtesse d'Entraves...

LE COMTE

Ma mère !

DOLLY, *à Rabelais*

Elle est ici ?

PIGNON, *bas au Comte*

Vous allez tout savoir !

ROSE, *à Rabelais*

Si vous êtes nommé Curé, Vous, l'on va voir,
Dame Rose à l'instant quitter votre service !

(*Elle sort*)

RABELAIS, *riant*

Si le ciel l'exigeait je boirais ce calice !

SCÈNE VII

LES MÊMES, *moins* DAME ROSE

PIGNON, *bas au comte, montrant Rabelais*

Votre mère acheta son aide à prix d'argent !

RABELAIS, *bas à Dolly*

De tous vos ennemis qu'il sert, il est l'agent.
Je veux, moi, vous servir et braver leur colère...

PIGNON

Il fait tout ce qu'il peut pour gagner son salaire !

RABELAIS

J'ai feint de seconder leurs plans pour les saisir.

PIGNON

J'ai, de vous voir heureux, le plus ardent désir !

RABELAIS

Revenez tous les deux me parler dans une heure...

PIGNON

Je vais vous indiquer la route la meilleure
Pour arriver au but sans peine et sans danger.

RABELAIS

Je connais ici près, un bon moine étranger
Qui bénira vos nœuds sans crainte, ni scrupule !

PIGNON

Cachez-vous à l'hôtel jusques au crépuscule
Et qu'elle vienne ici, tantôt seule...

LE COMTE

Pourquoi ?...

PIGNON

Je veux qu'à votre mère elle parle et j'ai foi
Qu'on verra triompher la cause qu'elle plaide !

RABELAIS

Je m'en vais m'assurer sans plus tarder de l'aide
De ce moine et ce soir vous porterez son nom !

PIGNON

Elle est si douce, elle a l'air si tendre et si bon,
Son sourire est navrant qu'éclaire un regard triste !
Je n'imagine point qu'une mère y résiste !

LE COMTE

Mais si vous échouiez, si malgré vos efforts
Ma mère refusait ?

PIGNON

Hé bien, moi-même, alors,
— Je vous en fais la plus solennelle promesse ! —
Je vous marierai.

LE COMTE, *incrédule*

Vous.

PIGNON

Demain... *après ma messe !*

LE COMTE

Vous mentiez donc tantôt ?

PIGNON

Mais il le fallait bien,
Votre mère était là, tout près, ne perdant rien
De mes paroles...

LE COMTE

Ah !

PIGNON

Moi, j'agissais par crainte,
Mais mon cœur se brisait sous l'affreuse contrainte !
Vous me protégerez contre elle !...

LE COMTE

Contre tous !

PIGNON

Alors je suis à vous, Monseigneur ! Tout à vous !

LE COMTE

Soyez digne de moi, Maitre Pignon ! J'y compte...

DOLLY, *à Rabelais*

Je suis seule et très faible !

RABELAIS, *l'arrêtant en un cri dans lequel il y a déjà de la révolte d'une profonde tendresse blessée qu'on puisse la soupçonner de trahison.*

Oh !

PIGNON

Oui Messire Comte

LE COMTE, *prenant congé*

Messieurs Prêtres, je vous souhaite le bonheur !

DOLLY, *bas à Rabelais*

A tantôt !

LE COMTE

Nous viendrons vous voir un autre jour,
Et recevrons peut-être un meilleur accueil !

PIGNON

Certes !
Nos humbles portes vous seront tout large ouvertes !

LE COMTE, *sortant après avoir tendu le poing à Dolly qui y pose la main :*

Le bonjour ! Le bonjour, Messieurs Prêtres !

SCÈNE VIII

RABELAIS, PIGNON, LA COMTESSE

LA COMTESSE

Hé bien ?
Quels sont les résultats de ce long entretien !
(Un silence gêné)
Parlez !

PIGNON

Moi, sans témoin, je les ferai connaître
A Madame.

RABELAIS

Hé bien moi, je veux par la fenêtre
Et sur les toits, crier que ces charmants enfants
Sortent d'ici vainqueurs !

LA COMTESSE

Vainqueurs ?

RABELAIS

Oh ! triomphants !
Et qu'ils nous ont joués d'une façon indigne !
Qu'ils sont plus forts que nous, lui, l'aigle, elle, le cygne,
Plus forts, beaucoup plus forts que les affreux corbeaux !
Que nous fûmes aussi vilains qu'ils furent beaux !
Que mon confrère, là, malgré tout son génie,
Dans son piège, fut pris, comme un sot !

PIGNON

Je ne nie
En aucune façon, que tout ne se passa
Point comme je voulais !

RABELAIS

Point tout à fait.

LA COMTESSE

Ah ! ça
Donnez-moi des détails ! Parlez ! Je veux connaître...

PIGNON

Tout aurait bien marché, Madame, sans un traître !

RABELAIS

Voilà ! Tout se serait passé parfaitement,
Si le traître n'avait agi traîtreusement...

(*A Pignon*)

Et ce traître traîtreux, qui, par son bavardage,
Se fit adroitement jeter en plein visage
Votre nom...

LA COMTESSE

Mon fils sait...

RABELAIS

Que vous êtes ici !

(*A Pignon se montrant lui-même*)

Ce traître, dites-moi, le voici ?...

(*Montrant Pignon*)

Le voici !

LA COMTESSE, *surprise*

Quoi ! vous ?

PIGNON

Quelle impudence, ô Seigneur !

Quelle audace !

LA COMTESSE, *après un silence*

Pourtant qui préviendrait le malheur qui menace
Mon pauvre fils, moi-même et toute ma Maison
Pourrait tout espérer... Je vous l'ai dit !

PIGNON, *bas*

Mais on
N'a point perdu courage encor !...

LA COMTESSE

Je vais écrire
A l'archevêque. Il fait tout ce que je désire.
Ce soir j'aurai de lui son blanc-seing, et ce soir
Celui de vous qui sert, fidèle à son devoir,
Ma sainte autorité de mère, cette cure
Sera le premier prix de ses efforts. Je jure
Que si l'un de vous deux était assez adroit,
Pour faire triompher la raison et le droit,
Et sauver, malgré lui, l'enfant qui se rebecque,
Il pourrait être sûr d'être bientôt évêque.

PIGNON

Oh !

(*Se contenant*)

Je n'ai qu'un désir, faire ce qui vous plaît !

RABELAIS, *riant*

Moi, cela m'irait bien un camail violet !

Fin du Premier Acte.

ACTE II

Même décor qu'au Premier Acte

SCÈNE PREMIÈRE

LA COMTESSE, PIGNON

PIGNON

Chut ! Parlons bas ! Le traître est là, dans sa cellule,
D'où l'on entend très bien ! Je me ferais scrupule
D'écouter à l'huis, moi ! Mais lui, tout en étant
Très bon, très vertueux, très...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

N'en dites pas tant !

PIGNON

Les choses ne vont pas si mal ! Le mariage
Dépend de moi qui vous suis acquis, et l'orage
Que devaient provoquer les propos maladroits
De Rose, j'ai trouvé que j'avais quelques droits
D'en détourner l'effet sur qui nous abandonne !
— Tous les moyens sont bons lorsque la fin est bonne ! —

Pour me concilier le cœur de votre fils
(Qu'il est charmant, Madame ! Oh ! charmant !) je lui fis
(Avec restriction mentale !) la promesse
Que je le marierais, demain, après ma messe...
Demain, je trouverai quelque nouveau détour !
L'événement fâcheux a pris un heureux tour
Pour ces enfants ! J'ai su (sans dire de mensonge !)
Montrer la Vérité, sous un jour qui les plonge
Dans l'erreur !... Sans mentir... car je ne mens jamais !

LA COMTESSE

C'est bien ! Mais qu'allez-vous faire en attendant ?

PIGNON

Mais
J'ai de petits projets, de petites idées...
Les jeunes filles sont
(*Il va dire " bêtes " il prononce*)
bonnes.
J'en ai guidées
Un grand nombre déjà vers la perfection...
On leur fait, aisément, haïr l'abjection,
Le vice, la laideur, le mal ; chérir la " *belle*
Vertu ! " Je n'ai jamais rencontré de rebelle
Qui, lorsqu'on lui montrait le monde tel qu'il est,
Méchant, haineux, cruel, lâche, moqueur et laid,
Ne voulût point le fuir au fond d'un saint asile...
Conduire au bien ces cœurs d'enfants est si facile !
Le prêtre qui n'y peut parvenir n'est qu'un sot.

LA COMTESSE, *incrédule*

Vous croyez qu'elle va, sur-le-champ, pour un mot,
Renoncer à l'espoir d'être riche et comtesse ?

PIGNON

Cela dépend !

LA COMTESSE

De quoi ?

PIGNON

De la délicatesse
De sa conscience !

LA COMTESSE

Ah !

PIGNON

Chut !... Elle va venir
Me parler ! Le Très-Haut, seul, connaît l'avenir :
Dire que je suis sûr d'éclairer sa pauvre âme,
Serait présomption, défaut digne de blâme !

LA COMTESSE

C'est un espoir absurde, insensé !

PIGNON

Nous verrons !
La chair est faible, soit, mais les esprits sont prompts !

LA COMTESSE, *après un silence*

Vous seriez fort !...

PIGNON

Prions ! Prions pour qu'elle voie
Quel est le droit chemin, quelle est la bonne voie !

SCÈNE II

LES MÊMES, MADEMOISELLE D'ENTRAVES

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *sortant de la cuisine*

Ma sœur, voici le mot qu'un valet me remet
De la part de monsieur votre fils. Il me met
Dans un état d'esprit terrible, et je désire
Retourner à Paris sans retard.

LA COMTESSE

Puis-je lire ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Oui... lisez !... Je veux voir mon confesseur, car j'ai
Besoin d'avoir le cœur de ce poids déchargé !

LA COMTESSE, *montrant Pignon*

Consultez le saint prêtre ici présent !

(Lisant)

" Ma tante
" Très vénérée, il est une chose importante
" Que je vous mande : on veut, à l'aide de moyens
" Ténébreux, m'empêcher d'unir, par les liens
" Bénis du mariage, une chère existence,
" A la mienne. Je veux que toute résistance
" Cesse, ce qui se peut sur un seul mot de vous.
" On nous met hors la loi de l'Eglise. Hé bien nous,
" Nous sommes décidés à vivre en défiance
" De cette loi : plaçant sur votre conscience
" Tous les péchés mortels — sans nulle exception —
" Par parole, action, pensée, omission,
" Que nous devrons commettre à dater de cette heure.

" Nous n'offensons le Ciel que par force majeure,
" Et comme vous pourriez empêcher tout ce mal
" C'est vous qui l'offensez !

(A part)

Le petit animal
Qu'il est retors !

(Lisant)

" Je suis votre neveu, d'Entraves „

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *à Pignon*

Mon père, n'est-ce pas, le cas est des plus graves ?

PIGNON

Rassurez-vous ma fille, il est clair et certain :
Saint Eloi, Saint Bruno, Saint Paul, Saint Augustin,
Les Docteurs sont d'accord : tout vous innocente !

SCÈNE III

LES MEMES, RABELAIS, *qui depuis un instant est sorti de sa chambre sans être remarqué*

RABELAIS

Hein ?
J'ai d'abord contre vous, argument sans réplique,
L'avis de Saint Thomas !...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Le Docteur angélique !

LA COMTESSE, *à Rabelais*

Mais...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Parlez ! éclairez mon âme, s'il vous plaît !...
Soyez complet surtout...

RABELAIS

Oh ! je serai complet !
Je vous lirai d'abord, Madame, quelques tomes
In-folio, concis et discrets épitomes,
Résumés clairs et courts où des saints de tous temps,
Ont exposé des cas, d'ailleurs moins importants !...
Puis, ayant avalé ces hors-d'œuvres sublimes,
Mis en goût, l'appétit ouvert par l'air des cîmes,
Loin d'être, ainsi que des esprits légers, repus
De ces compendieux mais délicats opus-
cules... Nous plongerons dans des bibliothèques,
De manuscrits latins et de scriptures grecques ;
Nous nous empanserons de ces bouquins de prix
Que leurs savants auteurs n'ont même pas compris,
Nous pétrirons de quinte-essence nos cervelles,
Tant qu'enfin, si le vrai, pour nous ne se révèle,
On dira du cerveau que ce cas tracassa :
— Des tracas de ce cas sa calotte cassa ! "
Mais avant d'aborder l'examen d'une affaire
Aussi grave, invoquons ce saint que je révère :
L'habile Saint Jonas, qui nous aide surtout
A sortir d'un endroit obscur, par le bon bout !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Quel bout ?

RABELAIS

La question, Madame, est singulière !

Ce saint put-il sortir par la route culière
Du poisson ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *ahurie, à la comtesse*

Que faut-il en penser ?

LA COMTESSE

Vous voyez
Que ce saint prêtre rit de vos peurs !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Vous croyez !
Je retourne à Paris ! Il faut que je consulte
Des autorités...

RABELAIS

Quoi ! Cette crainte m'insulte !
Pour expliquer le Ciel, nul plus que moi n'est fort !
Un théologien, digne du nom d'abord,
N'habiterait jamais la ville au nom lubrique !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Paris ?

RABELAIS

Lutèce !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Mais... comment ?

RABELAIS

C'est historique !
Voyons ! vous savez bien d'où Lutèce prit nom ?...
Vous m'étonnez, Madame... oh !... vous le savez ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Non !

RABELAIS

Voici !... Jadis, Cœsar, lorsqu'il vint en icelle,
Etait accompagné d'une jeune pucelle.
Déjà, de ce temps-là, le natif de l'endroit,
Aux amoureux déduicts n'était point maladroit...
Partout, dans les fourrés, sous les branchages souples,
Emmy les rayons d'or s'esbaudissaient des couples...
Et la naïve enfant, regardant ces ébats
Qui, de loin, lui semblaient d'olympiques combats,
Demandait tout le temps : " Seigneur... quelle *lutte est-ce* ? "
Les échos eurent tant à répéter " Lutèce "
Qu'ils gardèrent ce nom !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *à la Comtesse*

N'est-il pas érudit ?

LA COMTESSE

Il s'est moqué de vous dans tout ce qu'il a dit !

PIGNON, *bas à la Comtesse*

Il faut les éloigner ! J'attends cette petite...

LA COMTESSE, *bas*

Bien !

RABELAIS, *à part*

Elle va venir, pourvu qu'ils sortent, vite !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *à Pignon*

Vous prenez tout sur vous ?

PIGNON

Sans hésitation !...

(*Aux dames*)

Je voudrais faire ici ma méditation !

RABELAIS, *aux dames*

Moi, je voudrais, ici, lire mon bréviaire...

LA COMTESSE

Nous allons vous laisser.

(*A Rabelais*)

Mais vous, une prière :
Venez donc me montrer le jardin !

RABELAIS

Mais...

LA COMTESSE

Venez !...

RABELAIS, *à part*

Comment lui refuser ?

(*Haut*)

Puisque vous y tenez !

(*Ils sortent*)

SCÈNE IV

PIGNON, *seul*

Évêque !... Monseigneur Pignon ! Monseigneur Ange
Pignon... car Angelot sonne mal. C'est étrange

Mais très harmonieux. On s'habitue au son !
Monseigneur Pignon !... Oui !... Monseigneur veut-il son Auditeur ?... Monseigneur veut-il mettre sa mitre ?...

(*Avec une bonhomie hautaine*)

Bien ! Nous présiderons demain notre chapitre !...

(*Les yeux brillants de cupidité*)

Un ordinaire immense, un large casuel...

(*Orgueil*)

Le temporel étant sous le spirituel,
Je serai le premier, en tout, du diocèse !
Monseigneur !...

(*Apercevant Dolly*)

Ah ! voilà notre petite Anglaise !

SCÈNE V

PIGNON, DOLLY

PIGNON

Chère enfant !

DOLLY, *surprise*

Vous !

PIGNON

Comment ! D'où vient cet embarras ?
Vous veniez bien ici pour me voir, n'est-ce pas ?

DOLLY

Sans doute...

PIGNON

Vous avez tout l'air, comment dirais-je ?
D'un petit faon craintif, que l'on a pris au piège.
Voyons, ma chère enfant, asseyez-vous ici !
Ne vous éloignez pas craintivement ainsi !
Vous vous faites de moi quelque chimère étrange !
Vous n'avez pourtant pas peur que je ne vous mange ?...

(*Il rit lourdement de cette lourde plaisanterie d'ecclésiastique*)

DOLLY

Non, Monsieur-Prêtre, non, certes je n'ai pas peur.

PIGNON

Je suis votre ami, moi, vous le savez !

DOLLY, *à part*

Trompeur !
Mens ! Je ne te crois pas ! mens ! ton mensonge glisse
Sur moi ! mens ! mens !

PIGNON

D'où vient cette ride qui plisse
Ce beau front qu'un si noble amour a couronné ?
Vraiment, quand on vous voit, on n'est pas étonné
Que vous ayez tourné la tête au jeune Comte !
Il vous aime si bien ! Partout on se raconte
Cette " chère merveille ! " Il vous est " tout acquis ! "
Vous vivez là, tous deux, comme un roman exquis
De chevalerie ! — Oh ! moi, noir, vilain bonhomme,
Je n'en ai jamais lu, mais je sais un peu comme
On y dépeint la vie : " azur, fleurs et palais !... "

Si je crois ce qu'en dit mon ami Rabelais.
C'est charmant ! c'est charmant ! et je vous félicite
Du fond du cœur !... J'ai désiré votre visite,
Pour vous parler en père, ou plutôt en ami,
Car je ne voudrais pas être rangé parmi
Ceux qui rêvent de voir votre bonheur par terre !
On a bien essayé, je n'en fais pas mystère,
D'éveiller contre vous notre mauvais vouloir,
Et Rabelais, et moi, de tout notre pouvoir,
Nous voulions travailler contre ce mariage...
Mais lorsque le poète a vu votre visage
Si doux, il a trahi la bonne cause, et moi
Quand j'ai compris ce cœur serein et pur, ma foi
(Quoique je sois plus froid et garde mieux ma tête)
Moi, j'ai bientôt suivi l'exemple du poète !
D'ailleurs, demain matin, je le prouverai bien,
Car je m'expose fort en vous mariant...

(*Il parle doucement, bonasse, paterne, candide. Elle se tient à distance*)

(*A part*)

Rien !

Elle n'est pas bavarde !

DOLLY, *à part*

Il ment !

PIGNON, *à part*

Non ! pas bavarde !

(*Haut*)

Hé bien, tenez, j'ai peur, lorsque je vous regarde.

DOLLY

Peur ?

PIGNON

J'ai peur !

DOLLY

Peur de quoi ?

PIGNON

Peur pour vous !

DOLLY

Peur pour moi ?
Vous pourriez mieux placer ce bienveillant émoi !

PIGNON

Ne vous offensez pas d'une parole amie.
Pour vous, ma gravité se vêt de bonhomie !
C'est mon devoir, avant le solennel moment
Où je dois dispenser les fruits du Sacrement
Sur vous, d'examiner avec vous, ma très bonne
Enfant, cet avenir qui devant vous rayonne,
Et de vous prémunir contre tous ses dangers,
De vous faire connaître en quoi seront changés
Vos devoirs. Ignorer ce que le ciel réclame,
Serait mettre en péril le salut de votre âme !

DQLLY, *à part*

Je vois ta griffe ! Mens ! Pieux grippe-souris !

PIGNON

Oui, c'est pourquoi j'ai peur, et vous l'avez compris !
J'ai peur, j'ai peur pour vous, trop candide et trop belle !
Oh ! vous vous détournez ! votre âme se rebelle !
Sans doute à demi-voix vous vous dites : trompeur !

J'ai peur et vous savez très bien pourquoi j'ai peur !
Et vous aussi vous avez peur !

DOLLY, *trop émue pour parler fait signe que non*

PIGNON

Votre main tremble !
Et vous avez raison de trembler, car, ensemble,
Dans le recueillement, loin de tout œil moqueur,
Nous allons regarder au fond de votre cœur...
Avec moi, vous lirez, sur votre âme penchée,
La secrète pensée en ses ombres cachée...
Vous savez que mentir n'est pas possible ainsi,
Car ce que je lirai, vous le lirez aussi !

DOLLY

Mais... je ne comprends pas ce que vous voulez dire !

PIGNON

Je lis dans votre cœur... écoutez, je vais lire.
Aimez-vous ce jeune homme ? — Oh ! ne répondez pas
Au misérable que je suis ! Dites, tout bas
Si vous voulez, tout bas, pour que nul ne l'entende,
Sauf Dieu, la vérité ! C'est Dieu qui la demande !
Recueillez-vous. Fermez les yeux, et devant Lui
Dites-vous : je ferai le bonheur de celui
Qui me donne son nom ; je suis bien sûre d'être
A lui de tout mon cœur ; je le prends pour mon maître,
Non point dans le désir de vivre désormais
Dans un monde plus haut, plus riche et plus beau, mais
Parce qu'à l'avenir, je ne veux dans la vie
Qu'un seul bonheur : sentir que je me *sacrifie*
A *lui*. Car c'est cela, toujours ! se marier :
C'est renoncer à soi ; c'est se sacrifier

Au bonheur d'un autre être. Il vous faut donc vous dire,
Je n'aurai de bonheur que celui *qu'il* désire,
Et je suis bien certaine, et j'ai la ferme foi
Que c'est pour *lui* que je *l'*épouse et pas pour moi.

DOLLY

Mais oui ! oui !... c'est ainsi...

PIGNON

Mon enfant, prenez garde.
Répondez à Celui qui d'en haut nous regarde !
Au prêtre vous pouvez raconter tout ce que
Vous voulez. Vous savez qu'on ne trompe pas Dieu !
— Aimez-vous ce jeune homme ? En êtes-vous bien sûre ?
N'avez-vous pas rêvé d'une ivresse plus pure,
D'un bonheur plus complet, plus parfait et plus doux
Que celui qui vous vient de son amour pour vous ?
Qui sait si de faux biens vous ont pas égarée ?
C'est beau d'être comtesse, et riche, et bien parée,
De voir autour de soi s'agiter une cour
De jeunes gens charmants qui se grisent d'amour...
Est-ce là le bonheur ? Est-ce là ce qu'on nomme
Le bonheur ? Est-ce là ce que vous voulez ? Comme,
Comme vous maudiriez le nœud trop tôt formé,
Si plus tard vous voyiez venir le bien-aimé,
Celui qui vient toujours, le seul, le seul qu'on aime
D'un sentiment unique, ineffable et suprême !

DOLLY

Mon Dieu... je ne sais pas... je n'ai point tant pensé.

PIGNON, *sans faire attention à l'interruption*

Il vient toujours, il vient toujours " le fiancé, "

L'idéal entrevu sous le voile des rêves,
Celui qui verse en nous, sans mesure et sans trêves,
L'apaisement, la force et la sérénité !
On doit dire à lui seul : C'est pour l'éternité !
On doit dire à lui seul : Je vous choisis pour maître !
On doit dire à lui seul : Me voici ! je veux être
A vous de tout mon cœur, à vous entièrement !
De celui-là, ma fille, on répond fièrement,
A qui semblerait mettre en doute la tendresse
Qu'on a pour lui : " Je l'aime et n'ai point d'autre ivresse
" Que cet amour ! Je l'aime et n'ai point d'autre espoir
" Que cet amour ! Je l'aime et mon œil ne peut voir
" Que ce rayonnement, dans la nuit de ce monde,
" Pour me la rendre un peu moins noire, et moins profonde ! "
— Je vous étonne un peu ! Vous vous dites : " Pourquoi
" Ce bon curé vient-il ainsi m'apprendre, à moi,
" Ce que c'est que l'amour ? " Ah ! ma pauvre petite,
Vous, un si noble cœur, vous, une âme d'élite,
Etes-vous bien certaine, osez-vous assurer
Que vous n'avez jamais entendu murmurer
Une voix, une voix aimante à vos oreilles,
Qui, tout bas, vous parlait de tendresses pareilles ?
Osez-vous assurer que l'amant inconnu
Dont rêvaient vos instants de tristesse est venu ?
Non !... non, non, n'est-ce pas ?
Vous l'attendez encore
L'amant parfait à qui vous direz : Je t'adore !...

DOLLY

Ah !

PIGNON

Songez-vous qu'il n'est, aux yeux mortels caché,

Qu'un seul amant qu'on puisse " adorer „ sans péché ?
Qu'un seul amant qu'on puisse aimer ainsi sans crime !...
C'est le plus noble, le plus parfait, le plus sublime !...
Et si c'était lui — Lui !... — qu'appelait votre vœu ?
Si celui qui tout bas vous dit : " Viens ! „ c'était Dieu !...

DOLLY, *voyant enfin l'abîme*

Non ! oh ! non !

PIGNON

Cet amant n'admet point qu'on méprise
Son appel ! Trop souvent le Tentateur nous grise
Et nous fait dédaigner ce glorieux amour...
Mais Dieu sait qu'il viendra, fatalement, son jour !
Dieu sait qu'elle viendra, fatalement, son heure !
Un jour viendra bientôt, et qu'on chante ou qu'on pleure,
Ce formidable jour, vient ! Il viendra bientôt,
Ce jour auquel il faut penser, auquel il faut
Toujours penser ! Bientôt, bientôt, ma pauvre fille,
Vous serez, vous pour qui tout rayonne et tout brille,
Une blême mourante en votre lit glacé !
L'existence est un rêve, et le rêve est passé,
Et le rêve est fini, l'éternité commence.
Vous êtes là, le cœur écrasé d'une immense
Epouvante, un nouveau monde à vous va s'ouvrir,
L'heure vient, l'heure sonne où vous allez mourir...
Autour de vous, déjà, glissent dans les ténèbres,
Des fantômes affreux, des visions funèbres :
Vous entendez le chant de mort sur le seuil froid
De l'église ; au-dessus de l'orifice étroit
De la fosse où le lourd cercueil vient de descendre,
Vous croyez voir des gens penchés pour mieux entendre
Le fossoyeur jeter de la terre sur vous...

Mais ils n'attendront pas qu'il ait terminé ! Tous
Avant qu'il n'ait comblé le trou vous abandonnent...
S'en vont... Ils sont partis... et leurs voix qui bourdonnent
S'éloignant... ont cessé de dire votre nom !
Tout est fini. Tout est terminé !
Hélas non !
Vous êtes devant Dieu qui vous dit : Sois damnée !
Je demandais ton âme ; à qui l'as-tu donnée ?

SCÈNE VI

LES MÊMES, RABELAIS

(*Il est entré depuis un moment, a entendu Pignon et tout deviné*)

RABELAIS

Ah ! lâche ! ah ! misérable ! ah ! menteur ! abusant
Des rêves éthérés d'un doux cœur innocent,
Pour faire de sa vie un cauchemar étrange !
Je ne permettrai pas que ton mensonge change
En imbéciles pleurs son beau rire éclatant !...
Sors !... Si tu ne sors pas, bête obscure, à l'instant...
(*Il brandit un escabeau*)

PIGNON

Frappez ! mais songez bien que l'Église condamne...

RABELAIS, *brandissant l'escabeau*

Je colle aux quatre murs des fragments de ton crâne !

PIGNON, *à part se sauvant*

Toi, l'in-pace t'attend !...

RABELAIS

Sors !

PIGNON, *sortant*

Je me vengerai !

SCÈNE VII

RABELAIS, DOLLY

RABELAIS

Pauvre enfant ! Pas un mot de tout cela n'est vrai !
Le Ciel veut clairement, que tu suives ta voie,
Portant au front un doux chapel de fleurs de joie.
Ris, danse, bats des mains, chante comme un oiseau,
Rayonne, crie à Dieu : Merci ! Ton monde est beau !
Merci ! Pour le bonheur tu fis ta créature,
Et je vais m'imprégner de ta grande nature,
Je vais donner ma chair à son baiser vermeil,
Je vais remplir mes yeux des feux de ton soleil !
Merci, pour la douceur qui m'aime en toute chose,
Merci, pour ton ciel bleu, merci, pour ton soir rose,
Pour tes fleurs, pour tes champs, pour tes monts, pour tes bois
Merci de tout mon cœur et de toute ma voix !
Merci pour les baisers qui brûlent sur mes lèvres !
Pour les enlacements éperdus, pour les fièvres
Des saintes voluptés qui sont ton œuvre aussi,
O Seigneur pour l'étreinte et pour l'amour, merci !
Et si tu vois venir des oiseaux de ténèbres,
Croasser sur ton front leurs mensonges funèbres :

" Expions les péchés d'autrui ! Prenons le deuil ! "
Va ! ris de leur stupide et criminel orgueil !
Expier nos péchés fut une œuvre divine...
Laisse aux fronts surhumains les couronnes d'épine !

DOLLY

Mais, s'il avait dit vrai ? si je ne l'aimais pas ?

RABELAIS

Il est jeune, il est beau, plus tard tu l'aimeras !

DOLLY

Et s'il venait plus tard, celui qu'ont vu mes songes ?

RABELAIS

Bâtiras-tu ton avenir sur leurs mensonges ?

DOLLY

Non ! Ils n'ont pas menti ! Non, ils n'ont pas menti...
Jamais auprès de *lui*, jamais je n'ai senti
Ce trouble qu'on prétend aussi fort qu'une ivresse !
J'ai peur dans son baiser, j'ai froid dans sa caresse !

RABELAIS, *à part*

Pourquoi suis-je content de ce qu'elle dit là ?

DOLLY

Souvent, comme il parlait, une voix me parla :
" *Aimez-vous ce jeune homme ? En êtes-vous bien sûre ?*
" *N'avez-vous pas rêvé d'une ivresse plus pure,*
" *D'un bonheur plus complet, plus parfait et plus doux,*
" *Que celui qui vous vient de son amour pour vous ?* "

RABELAIS

Vous l'aimez ! Vous devez l'aimer ! c'est juste et sage.
Comment vivriez-vous, hors de ce mariage ?

DOLLY

C'est vrai ! Je dois l'aimer ! Il le faut bien.

RABELAIS

Comment !
Et Cendrillon se plaint de son Prince Charmant,
Tandis que les méchants, tout comme dans le conte,
Jaunissent de dépit, et d'envie, et de honte !...
— Le bon moine étranger que je voulais prier
De nous venir en aide et de vous marier,
Était absent... mais il revient aujourd'hui même !

DOLLY, *rêveuse*

Est-il certain, est-il bien certain que je l'aime...?

RABELAIS

Mais oui !

DOLLY

Dites-le-moi !

RABELAIS

Mais...

DOLLY

Parlez-moi de lui !
Je voudrais savoir si... je l'aime.

RABELAIS

Enfin ! Celui

Que tout le monde admire, et vante, et chante, et loue,
Certes n'a pas besoin qu'un vieux bonze lui cloue
Sur chaque qualité ces mots : Voyez ceci,
Admirez-le, c'est beau !

DOLLY

Je le juge mieux — Si ! —
Lorsque vous m'en parlez !

RABELAIS, *avec emphase*

Le beau comte d'Entraves,
Est riche, fier, charmant, brave entre les plus braves ;
Ses aïeux furent grands, il deviendra comme eux,
Un guideur de soldats, un stratège fameux ;
Un jour on le verra commander nos armées,
Un attelage ailé de quatre Renommées
Le traînera devant l'univers ébloui !

DOLLY, *mutine*

Vous ! Vous riez de moi !

RABELAIS

Mais je vous l'avoue — oui !
Je vais vous dire enfin : il a vingt ans !... qu'importe,
L'âme qu'il peut avoir — si la vôtre est plus forte !
Vous allez vous aimer et d'un amour très grand...
Jusques à vingt-cinq ans, l'on change et l'on apprend,
L'âme la plus puissante élève et change l'autre,
Et son âme bientôt réflètera la vôtre !
Vous vous verrez en lui, vous vous reconnaîtrez
En lui, vous vous serez l'un l'autre pénétrés,
Et vous vous trouverez, alors, l'homme et la femme,
Vivre une même vie avec une seule âme !

DOLLY

M'aime-t-il bien au fond ?

RABELAIS

Il le prouve, je crois !

DOLLY

Je ne sais pas pourtant ! Il me semble parfois
Que ce qu'il aime en moi — mais c'est une chimère ! —
C'est surtout de ne point céder devant sa mère !

RABELAIS

Ne soyez pas ingrate !

DOLLY

Hélas oui ! c'est affreux
N'est-ce pas, et c'est vrai qu'il est très généreux
Et très tendre et, c'est moi, c'est certain, qui suis froide,
Qui le rends empesé, gauche, lourd, glacé, roide.
C'est ma faute ! Je suis coupable ! Je serai
Meilleure à l'avenir, et je l'épouserai,
Avec reconnaissance, en me sentant indigne,
De ses bontés !... Je serai prête au moindre signe,
Au moindre, à prévenir toutes ses volontés !
Je veux humilier mon orgueil : ses bontés !
Ses bontés ! Ses bontés ! Je prendrai l'habitude,
Pour mieux me corriger de mon ingratitude,
Et de mon fol orgueil, de me dire ces mots,
Comme on montre le fouet a de méchants marmots !
" Ses bontés ! " Il m'élève, il me prend dans la fange !

RABELAIS

Oh ! N'exagérez pas ! Que vous êtes étrange !

DOLLY

Je suis ingrate ! Et je le sais ! Et c'est vilain !
Je m'en veux de n'avoir pas pour lui le cœur plein
D'amour ! Je me déteste ! Il a tous les mérites :
Il est savant,

RABELAIS

Il l'est !

DOLLY

Il est poète, dites ?
Car j'aime tant les vers ! Il est poète.

RABELAIS

Il l'est !

DOLLY

Oui, c'est cela surtout qui me charme et me plait...
(*Tirant un parchemin de son corsage*)
Voici des vers qu'il fit pour moi ! J'en suis très fière !
Ils furent composés pour moi, sur ma prière,
Et j'ai dit le sujet, et ces vers sont parfaits,
Et c'est pour moi, vraiment pour moi qu'il les a faits !
Il faut être un poète extrêmement habile,
Pour faire de tels vers. Rien n'est plus difficile.
C'est un travail savant, tellement compliqué,
Que le rythme d'abord doit vous être expliqué...
Ce genre de poème est nommé la *Brisée.*
Regardez ! Chaque ligne est ainsi divisée
En deux.
(*Elle plie le papier en deux*)
Chaque moitié des vers, partant du haut,
Offre des deux côtés un sens complet. Il faut,

Sur le recto, d'abord, lire un premier poème ;
Puis un second sur le verso.

(*Dépliant le papier triomphalement*)

Puis un troisième !
Ces deux tronçons de vers, raccordés bout à bout,
Offrent encore un sens si vous lisez le tout !
C'est superbe ! Avouez ! Superbe !

RABELAIS, *sans conviction*

Magnifique !

DOLLY

Et c'est une trouvaille ! Avouez !

RABELAIS

Colombique !

DOLLY

Ce n'était pas un sot qui découvrit cela !
Avouez !

RABELAIS

La nature, il est clair, nous cela
Le plus longtemps possible une telle merveille !

DOLLY

Je vais lire, écoutez !

RABELAIS

Oui ! je suis tout oreille

DOLLY

Premier poème.

RABELAIS

Bien !

DOLLY, *lisant*

" Oui, ma Dolly, je t'aime,
" Et c'est toi mon seul bien,
" Ma volupté suprême,
" Hors toi, je ne vois rien !
" Je t'aime à la souffrance :
" Bien que ce mal soit doux,
" Ma plus chère espérance
" Est d'être ton époux !... „

Second poème !

RABELAIS

Bon !

DOLLY, *lisant*

" Au-dessus toutes choses,
" C'est toi ma seule amour,
" Emmy les jours moroses,
" A jamais sans retour.
" Et mon unique envie,
" Mon seul but, mon seul vœu,
" Est de donner ma vie
" Pour te prouver ce feu ! "

Et troisième poème à présent ! Voyez, on
Peut lire un demi-vers, l'un après l'autre, ensemble,
Et le sens est parfait ! Lisons !

(*Lisant ensemble*)

DOLLY

" Oui, ma Dolly je t'aime
" Et c'est toi mon seul bien,
" Ma volupté suprême
" Hors toi je ne vois rien.
" Je t'aime à la souffrance
" Bien que ce mal soit doux,
" Ma plus chère espérance,
" Est d'être ton époux. "

RABELAIS

" Au-dessus toutes choses,
" C'est toi ma seule amour,
" Emmy les jours moroses,
" A jamais, sans retour...
" Et mon unique envie,
" Mon seul but, mon seul vœu,
" Est de donner ma vie,
" Pour te prouver ce feu ! "

(*Triomphante*)

Hein ?

RABELAIS

Gardez bien ces vers, c'est un joyau sans prix !

DOLLY

Vous...

RABELAIS

Quoi ?

DOLLY

Vous m'avez l'air de n'avoir pas compris !

RABELAIS

Non !

DOLLY, *méprisante*

Non ?

RABELAIS

Je vois en ce jeune homme un être unique,
Charmant, spirituel, généreux, héroïque,

Soldat vaillant, danseur exquis : il est parfait.
Tout ce qu'il dit est bien. Tout ce qu'il fait est fait
De façon admirable. Il est doux, bénin, sage,
Disert, savant, aimable, un cœur d'or, un visage
Qui reflète son âme (et son âme n'a pas
Une tache !) Il est bon, noble, grand ! Chaque pas,
Chaque geste, trahit sa suprême noblesse ;
Il n'a pas un défaut, et pas une faiblesse ;
Et je suis sûr qu'il est trop discret et trop fin,
Puisqu'il va posséder sa beauté, puisqu'enfin
La muse de son Rêve, en vous, il l'a saisie,
Pour taquiner encor la pauvre Poésie !

DOLLY, *stupéfaite et fâchée*

Ces vers ne sont pas bien ?

RABELAIS

Pas assez bien pour vous !...

DOLLY

C'est trop fort ! Mais peut-être... en êtes-vous jaloux ?
Vous écrivez aussi...

RABELAIS

Moi ! Jaloux !

DOLLY

Les poètes,
Ils nous l'assurent tous, sont des âmes parfaites :
Des charmeurs d'oiseaux bleus qui descendent du ciel...
Mais l'un pour l'autre, ils ont un amour plein de fiel !
Jaloux !

RABELAIS

Oh !

DOLLY

Jaloux !

RABELAIS

Non.

DOLLY

Reprenez donc son thème.
Comment diriez-vous mieux, vous, s'il vous plaît : Je t'aime !

RABELAIS

Que sais-je ?... Je voudrais au moins vous avoir dit,
Un mot que jamais femme avant vous n'entendît,
Un mot profond, un mot ardent, un mot sonore,
Qui vous ferait sentir combien je vous adore,
Et qui révélerait à votre œil ébloui,
Au fond d'un cœur immense, un amour inouï !
J'aimerais mieux garder un silence farouche,
N'avoir qu'un vague cri de bête sur la bouche,
Que d'aller profaner mon rêve le plus doux,
En l'entourant pour vous le présenter, — à vous ! —
De mots banals, souillés d'avoir vêtu naguères
Des sentiments communs et des amours vulgaires.

DOLLY

Mais... que diriez-vous donc ?

RABELAIS

Est-ce que je sais, moi !
Je laisserais tout simplement crier l'émoi,
Terriblement suave et divin qui m'oppresse !

Je vous dirais des mots d'enfantine tendresse,
Des mots blancs, des mots neufs, que j'essaierais pour vous,
Et qui seraient très frais et qui seraient très fous...
Ou bien je rugirais comme une bête folle,
Comme un lion qui n'a pas besoin de parole,
Pour prouver qu'il vous porte un amour de lion !
Je voudrais voir vers vous, monter en tourbillon,
Pleurant dans mon sanglot et râlant dans mon râle,
Tous les fauves désirs d'une âme impériale,
Et toute la tendresse exquise d'un enfant !
Je dirais : comprends moi ! C'est un poids étouffant
De tendresse et d'amour que j'ai sur la poitrine...
Penche-toi ! vois ! mesure ! approfondis ! devine,
Tout ce qui dans mon cœur à jamais enfermé,
Voudrait être compris d'un Etre bien-aimé !
Tout l'immense désir avec lequel je l'aime,
Tout l'immense désir, tout le désir suprême,
Avec lequel je vois passer à mon côté,
Sa grâce, Sa douceur, Son charme, Sa beauté...
Sa beauté que je vois dans toute chose belle...
Car l'univers entier est pour moi rempli d'Elle :
Mon âme La retrouve au fond de chaque émoi,
A travers tout rayon Elle rayonne en moi,
Je La respire au cœur de chaque fleur que j'aime,
Tout rythme harmonieux me chante Son poème,
Voluptés et chagrins pleins des mêmes accents,
La font passer en moi, dans tout ce que je sens !
Lorsque tu me souris ainsi, le temps s'arrête !
Je suis dans l'infini, seul, debout, sur un faite
Colossal ! Je suis beau ! Je suis grand ! Je suis fort !
Et je cesse un instant de marcher vers la Mort !
Je... Je... — mais qu'avez-vous ? Vous êtes toute pâle !

(*Riant, contraint*)

Ah ! ah !

DOLLY

Je...

RABELAIS

Vous plaignez mon amante idéale
Sans doute !

DOLLY, *à elle-même*

Dans mon rêve, il me parlait ainsi !

RABELAIS

Qui donc ?

(*Il comprena*)

Écoutez bien, je dois dire que si
Je sais ainsi... des mots... c'est que... cela s'explique
Aisément... J'ai beaucoup appris la Rhétorique :
L'art d'exprimer très bien ce que l'on ne sent pas !
Pas du tout ! C'est un art utile en bien des cas,
Et que l'on nous apprend à fond au séminaire...
Nous devons afficher dans la vie ordinaire
Tant de beaux sentiments dont nous ne sentons rien !

DOLLY

Mais c'est affreux !

RABELAIS

Affreux !... Mais utile : combien !
Oui ! sans ce digne époux de Dame Rhétorique,
Granmocreux, bouffissant sa face apoplectique,
Presque tous ceux qu'on croit savants ou vertueux,
Ne laisseraient que trop voir qu'ils n'ont rien en eux !

Presque tous ces grands fronts, tous ces esprits sublimes,
Ces géants du Savoir qui vivent sur des cîmes,
S'ils devaient s'exprimer sans nous voiler le sens
De leurs discours sous de grands mots mirificents,
Mais ce serait la fin, et dans tous les domaines,
Du respect que l'on doit aux sciences humaines.
Mais si l'on comprenait, si l'on comprenait bien,
Un juge, un mire, un prêtre, il n'en resterait rien !
Mais si l'on comprenait la plupart des poètes
On leur dirait tout simplement : quels sots vous êtes !
Saupoudrer de grands mots, un françois indigent
Prête aux plus idiots un air intelligent.
C'est ce que j'ai fait-là ! J'ai dit de belles phrases,
J'ai bombé mon thorax dans de larges emphases:
Granmocreux me soufflait, mon petit boniment !

DOLLY

Ce n'étaient pas de grands mots creux !

RABELAIS

Mais oui ! Vraiment !

DOLLY

Ce que vous m'avez dit, nul n'eût pu le mieux dire !

RABELAIS

Vous verrez !... Vous verrez ! Et je puis vous prédire,
Qu'*il* vous le dira mieux.

DOLLY

Qui ?

RABELAIS

Lui !...

DOLLY, *avec un petit rire incrédule*

Je ne crois pas !

RABELAIS

N'en doutez point ! Un soir, vous serez dans ses bras,
Il vous dira, je vous assure, des paroles
Douces, bien autrement et bien autrement folles,
Que ce que j'ai dit, moi !

DOLLY

Non !

RABELAIS

Vous verrez plus tard !
La nature est toujours supérieure à l'art !
La lèvre aimée est plus éloquente, muette,
Que celle du plus grand, du plus savant poète...

DOLLY

Ah ! pourtant !

RABELAIS, *l'interrompant*

Attendez ! Il vous parlera mieux,
Un soir, ses yeux profonds versant dans vos grands yeux,
Tous les rêves brûlants, tous les songes de flamme,
Tous les espoirs ardents qui chantent dans son âme,
Que le pauvre rhéteur que fut ce vieux barbon.
Il vous parlera mieux que je n'ai fait !...

(*Il sort*)

DOLLY

Non !

(*Quand il est sorti, elle reste silencieuse et puis répète*)

Non.

SCÈNE VIII

DOLLY, MADEMOISELLE D'ENTRAVES

DOLLY, *se parlant à elle-même*

Il est prêtre !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES,

entrant par la porte de la cuisine

Seigneur ! C'est je crois la personne !

DOLLY, *à part*

Qu'est-ce que cette vieille ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *toussant, avec embarras*

Hum !

DOLLY, *gaie*

Bonjour !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *pincée*

Je m'étonne
Que vous m'osiez ainsi souhaiter le bonjour,
Fille !

DOLLY

Mais laissez-moi m'étonner à mon tour
Que, sur ce ton, vous me parliez sans me connaître
Femme !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Je vous connais ! C'est vous ! Par la fenêtre
Je vous vis ! Vous donniez la main à mon neveu !

DOLLY

Ah ! vous êtes sa tante ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Et c'est contre mon vœu,
Sachez-le ! contre mon désir, contre mon ordre
Exprès, qu'il vous épouse.

DOLLY, *indifférente*

Ah !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

S'il n'en veut démordre,
Il n'aura rien de moi, rien, rien ! pas un ècu !

DOLLY

Mais il en est, je crois, fermement convaincu !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Si jeune et si perverse ! Ah ! malheureuse fille !
Quoi vous perdez d'honneur une illustre famille !
Vous détournez un innocent du droit chemin !
Vous le guidez...

DOLLY, *riant*

Par le bout du nez...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Par la main.
Vers des gouffres sans fond.

DOLLY, *riant*

Bon ! Grandmocreux lui-même
Tombe sur moi !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Comment Marmouse !

DOLLY

Je vous aime

Ma tante !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Je ne suis... ! C'est vrai, pourtant, c'est vrai.
Ah ! malheureux et faible enfant qui s'est livré
Pieds et poings enchaînés (Faut-il perdre la tête !)
Aux rêts de cette fille... omettons l'épithète !

DOLLY

Quelle épithète ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Fille... on dit fille de... de...

DOLLY, *furieuse*

Vous m'ennuyez enfin, vous et votre neveu !
J'étais très malheureuse, et pauvre, et sans famille,
Sans un chien pour aimer la misérable fille,
Qui ne sollicitait pas d'amitiés d'ailleurs,
Pour l'aider à porter son fardeau de malheurs...
Il est venu. Je n'ai rien fait, moi, pour qu'il vienne,
Et jamais je ne fus, autant qu'il m'en souvienne,
Provocante, ou coquette, ou gentille avec lui...
Sa recherche m'a fait perdre le faible appui
De parents, grâce auxquels, du moins, je pouvais vivre...
Il est juste, à présent puisque je dois le suivre,
Et puisqu'il m'a tout pris qu'il me donne son nom !
Mais jamais je n'ai rien désiré, moi, sinon
Qu'on me laissât en paix...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Peuh !

DOLLY

En paix !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Cette histoire
Touchante, prouverait qu'il est très méritoire,
Fille, de votre part, d'épouser mon neveu.
Vous ne cachez pas mal votre jeu.

DOLLY

Moi ! mon jeu !
Ah ! si j'avais le choix... mais j'aimerais mieux vivre
Ici, sous ce vieux toit, sans autre ami qu'un livre
Ou deux, sans autre ami que ce prêtre aux doux yeux,
Qui n'attend pas de moi d'amour !... j'aimerais mieux,
Etre ici sa servante, entendez-vous, madame !
Quand mon âme crierait dans le soir, quand mon âme
Sous son poids de chagrins se sentirait plier,
Une âme vers laquelle elle pourrait crier,
Certaine que cette âme au moins saura l'entendre,
Serait là, près de moi, compatissante et tendre !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Mais... Je ne comprends pas !... abomination !
Un prêtre !... Repoussons cette tentation
Du Malin ! Repoussons cette impure pensée...

DOLLY, *riant*

Ah ! qu'impure pensée est charmant !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Insensée !
Comment osez-vous donc — *Et ne nos inducas !* —
Avouer votre amour pour un clerc ?... C'est un cas
Que l'Eglise réserve !... — *In tentationem...*

DOLLY

Mais oui, ma tante, oui ! ce bon prêtre, je l'aime...
C'est un esprit puissant...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Vade ! Vade ! Retro !

DOLLY

C'est un noble et grand cœur de poète,

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

C'est trop !
Malheureuse, arrêtez !

DOLLY

Que dis-je d'effroyable ?
Jésus n'aima-t-il point Magdeleine ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *faisant dans sa direction des petits signes de croix*

Tiens ! diable !

DOLLY

Saint Paul n'avait-il point...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *se bouchant les oreilles*

Seigneur, qu'entends-je là !

DOLLY

L'accompagnant partout sa chère Priscilla ?
Saint Pierre, qui pourtant avait une famille...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *désespérée*

L'entendre est un péché !...

DOLLY

... chérissait Domitille...
Je n'y vois point de mal et ne peut-on s'aimer
Très tendrement, ma tante, oh ! mais très, sans former
Le dessein d'augmenter l'espèce humaine ensemble ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Horreur !

DOLLY

Les plus grands saints et Jésus-Christ...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *l'interrompant*

Je tremble...
(*Toutes griffes dehors*)
Je t'arrache les yeux, esprit du mal ! Va-t'en !...

DOLLY, *se sauvant en riant*

Vieille folle !...

(*Elle sort*)

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

C'était Satan !

SCÈNE IX

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, RABELAIS, *sortant de sa chambre attiré par les cris de Mademoiselle d'Entraves.*

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

J'ai vu Satan !
Mon père, de mes yeux, j'ai vu Satan, vous dis-je !
Satan vient d'attenter à ma vertu !

RABELAIS

Prodige
Qui s'explique, aisément !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Qui s'explique ?

RABELAIS

En effet !...
Nul autre n'eût voulu tenter un tel forfait !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Mon père, le Malin a soufflé dans mon âme,
Une pensée affreuse, abominable, infâme...
Bien que j'en sois souillée, involontairement,
Je veux me confesser ! Ecoutez !

RABELAIS

Un moment !
Qui ne veut point le mal n'en est point responsable !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Non ! non, cette pensée était trop exécrable !

J'en dois être souillée, un peu, mon père, un peu !
Le démon avait pris pour paraître en ce lieu,
La forme et les habits de cette infâme fille.

RABELAIS, *ému*

Ah !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Celle, vous savez, qui, dans notre famille,
Tente de s'introduire avec un art subtil...
Elle m'a dit... Je veux plutôt dire " il „

RABELAIS

Soit ! — " il „

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il m'a dit qu'il aimait — l'immonde sacrilège ! —
Qu'il aimait — je n'ai vu qu'un peu trop tard le piège !
Qu'il aimait — j'ai flairé le mal un peu trop tard ! —
Qu'il aimait — cela fut fait avec un tel art,
Que l'on ne sentait point le venin qui pénètre ! —
Qu'il aimait...

RABELAIS

Qu'elle aimait ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

... D'amour, mon père, un prêtre !

RABELAIS. *ému*

Folie !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il me l'a dit !

RABELAIS

Folie !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il m'affirma
Que Jésus, j'en rougis d'horreur, mon père !

(*elle se cache le visage et jette le mot entre ses main un instant ouvertes*)

Aima !
Fit cette chose affreuse, immorale, inouïe
D'aimer !... L'associer — que ne me suis-je enfuie ! —
A l'amour, répugnant, ignoble, dégoûtant !

RABELAIS

Le Créateur n'est pas flatté s'il vous entend !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

A propos, érudit, savant comme vous l'êtes,
Et possédant sur tout des notions complètes,
Expliquez-moi mon père, expliquez-moi, comment
Dieu, pur, Dieu, saint, Dieu, chaste et noble infiniment,
Voulut-il que l'on fit...

(*Elle s'arrête embarrassée*)

RABELAIS

Quoi ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Faut-il que j'indique
Plus clairement ?

RABELAIS

Mais oui !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Cette chose impudique,
Grossière, immonde, horrible et sale : l'amour !...

RABELAIS

Peuh !
C'est que l'homme (et la femme aussi !) plus fort que Dieu,
Plus purs, plus fiers, plus saints, plus distingués, plus sages
Que celui dont ils sont le meilleur des ouvrages,
Et doués de bien plus de tact que leur auteur,
Ne daignent plus trouver son œuvre à la hauteur !...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Ne dit-on pas aussi que la honte charnelle,
Est un reste de notre tache originelle ?
Que du Serpent d'Eden notre malheur dépend ?

RABELAIS

Il est clair qu'un péché fait avec un serpent,
Le plus laid spécimen de la gent animale,
Est justement nommé la faute... *originale* !
Adieu !

(*Il va pour sortir*)

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Vous oubliez !

RABELAIS

Quoi donc ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Le principal !
Mon oreille a fait mal, en écoutant le mal...

Punissez-la !

RABELAIS

Comment ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Hé bien, qu'une penance,
Me fasse repentir de mon incontinence !
Oui ! J'ai laissé souiller mon sens d'ouie, un peu !
Mon sens auriculaire est souillé ! Lavez-le !

RABELAIS

Ma fille, Dieu n'a point si mauvais caractère,
Que d'en vouloir à votre sens auriculaire !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Hélas !

RABELAIS

C'est son devoir que ce sens a rempli.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il est souillé !

RABELAIS

Mais non ! mais non !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il est sali !

RABELAIS

Mais non ! mais non !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Mon père à vos pieds je m'attache !
Une penance !

RABELAIS

Non !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Pour effacer la tache,
Punissez-moi, mon père ! Oh ! punissez-moi !

RABELAIS

Non !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

J'en mourrai de remords, de regret, de...

RABELAIS

C'est bon !
(*A part*)
N'irritons point les fous !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Que faut-il que je dise ?

RABELAIS

Trois chapelets.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Trois ! Bien !

RABELAIS

En faisant de l'église
Cinq fois le tour.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Cinq. Bien !

RABELAIS

Et pour qu'ils soient plus longs

— Vos mérites ! — faites deux pas à reculons,
Après chaque trois pas en avant !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *surprise*

Mais...

RABELAIS, *solennel*

C'est l'acte,
Par lequel les pieux pélerins d'Echternacte,
Obtiennent du Seigneur la paix !

(*A part*)

Et nous aussi !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *s'exerçant*

Bien ! Trois, puis deux, puis trois, puis deux.

RABELAIS

C'est bien ainsi !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Trois !... Et si je tombais ?

RABELAIS

Ayant été distraite,
Recommencez tout.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Bien.

(*Il sort par le fond. Elle fait quelques pas comme il vient de lui être indiqué*).

SCÈNE X

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, LA COMTESSE, PIGNON

LA COMTESSE

Qu'est-ce donc que vous faites ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Ma sœur, je viens de voir, ici, l'esprit Malin !

LA COMTESSE

Comment !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Je l'ai vu !

LA COMTESSE

Qui ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Satan !

LA COMTESSE

Elle est folle !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Hein ?

Non ! Je ne suis pas folle, et vous pouvez m'en croire !
Il m'a parlé ma sœur !

LA COMTESSE

Qu'est-ce que cette histoire ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Il avait pris l'aspect de cette fille !

LA COMTESSE

Ah ! Bon !

Que vous a-t-elle dit ?

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Le répéter, oh ! non !
Elle m'a dit ma sœur une chose effroyable !

PIGNON

Le cacher, savez vous qui c'est aider ? Le diable !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Que dites-vous !

PIGNON

Hé mais, on a vu de ces cas !
Qui sait si cette fille exécrable n'a pas
Vendu son âme au Prince Infernal !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Oui, peut-être !

PIGNON

Nous aurions un immense avantage à connaître
Ce pacte s'il existe : il nous expliquerait
Pourquoi ce pauvre enfant, aveuglé, semble prêt
A tout sacrifier ! Pour éclaircir ce doute,
Voyons, qu'a-t-elle dit ?...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *à la Comtesse*

N'écoutez pas !

PIGNON

J'écoute !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Un prêtre, a-t-elle dit, qui lui fait les doux yeux...

PIGNON, *surpris, l'interrompant*

Comment !

LA COMTESSE

Tiens ! Tiens !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Un prêtre, habitant en ces lieux,
Fait brûler en son cœur ce qu'on nomme une " flamme ".

PIGNON

Vous avez mal compris !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Hélas ! non ! Je me blâme
D'avoir trop bien compris. Elle veut près de lui
Vivre.

PIGNON, *à part furieux*

Il m'a joué !

LA COMTESSE, *à part*

Tiens !...

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Elle m'a dit : Celui
Que mon sincère amour ne ferait pas attendre,
C'est cet esprit puissant et vaste, ce cœur tendre !...
Et cet amour coupable, elle l'assimila
A celui que Saint Paul avait pour Priscilla,
A celui — de dégoût et d'horreur je suis pleine ! —
A celui que le Christ avait pour Magdeleine...

PIGNON, *se détournant vers la Comtesse*

Vraiment ! Est-il possible !

LA COMTESSE

Il est plus fort que vous.

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Qui donc ?

PIGNON, *à la Comtesse*

Le scélérat !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Mais... pourquoi ?...

LA COMTESSE

Laissez-nous !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Je reviendrai quand ma penance sera faite !

PIGNON

La paix soit avec vous !

(*Mademoiselle d'Entraves sort*)

SCÈNE XI

PIGNON, LA COMTESSE

LA COMTESSE

C'est un homme de tête,
Il est plus fort que vous.

PIGNON

Madame, comprenez !
Il vous trahit !

LA COMTESSE

Hé ! Hé...

PIGNON

Et vous vous méprenez
Sur ses intentions !

LA COMTESSE

C'est une étrange histoire !

PIGNON

Il vous trahit ! Il veut vous trahir.

LA COMTESSE

Voire ! voire !

PIGNON

Oh ! le fourbe !

LA COMTESSE

J'apprécierai le résultat !

PIGNON

Mais cette cure alors ?

LA COMTESSE

S'il en veut faire état,
Fut promise à celui qui me délivre d'elle !

PIGNON

Mais mes efforts ?

LA COMTESSE

Tant pis !

PIGNON

Mon dévouement, mon zèle...

LA COMTESSE

Je ne vois que le but, Monsieur-Prêtre, et le prix
Est pour qui l'atteindra !

PIGNON

Mais...

LA COMTESSE, *sortant*

Vous avez compris !

SCÈNE XII

PIGNON, *seul*

PIGNON

Non ! Plutôt mille fois les marier moi-même,
Plutôt tout, que l'affront, que la honte suprême,
D'avoir ce Rabelais pour curé ! Mais voyons
Qu'inventer ?

(*Avec rage*)

— Obéir à lui, moi ! moi !

— Soyons

Calme !... cherchons... pensons.

— Il deviendrait évêque !

Oh ! trouver un moyen.

(*Il s'est assis et soudain bondit*)

— Dans sa bibliothèque,

Cet affreux manuscrit, ce récit grossier. Oui !
Ces gros mots crus de lourd bon vivant réjoui...
Cette œuvre qu'il compose et qu'il chérit l'infâme...
Dans laquelle il épanche à loisir sa belle âme,
Si cette enfant pouvait y jeter un coup d'œil !
Voyons s'il est chez lui, l'impur monstre d'orgueil...

(*Il frappe à la porte de Rabelais*)

Non ! non, merci Seigneur ! — Ah ! gros rieur obèse,
Ah ! tu fais l'éthéré, pour ta petite Anglaise,
Le réveil pour la pauvre enfant sera cruel,
Quand elle aura le nez dans ton *Pantagruel !*

Fin du Deuxième Acte.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

PIGNON, *seul, feuilletant un gros manuscrit*

Ah ! Ah ! la douce enfant ne reconnaîtra guères
En lisant ces mots crus, ignobles, ces vulgaires
Calembours, ces détails, abondamment fécaux,
Le fier poëte altier, dont par tous les échos
Elle faisait chanter la gloire

(*Lisant*)

" *Sixième*
Chapitre " *Accouchement de Gargamelle...*

(*Il lit et pouffe de rire*)

J'aime
Assez cela !... Oh ! oh !... Cela m'amuse au fond !
Mais que dira ce cher petit cœur pudibond ?

SCÈNE II

PIGNON, ROSE *avec une lettre qu'elle remet à Pignon, en silence, brusquement*

PIGNON

Grand merci, dame Rose.

ROSE

On vient de me remettre
Ceci pour vous !

PIGNON, *sursautant en voyant le sceau de l'évêché*

De l'évêché !

ROSE

Quoi cette lettre !
De l'évêché !... Vraiment !... Ouvrez !...

PIGNON, *très ému*

Je n'ose pas
(*Il se décide enfin et ouvre la lettre d'une main tremblante*)

ROSE

Etes-vous nommé ?

PIGNON, *distraitement*

Non...

ROSE, *curieuse*

Hé bien.. ?
(*Vexée*)
Lisez plus bas

PIGNON

Ecoutez, dame Rose... Oh ! j'en ai la pensée,
J'en ai l'âme terriblement bouleversée...

(*Lisant*)

" Cher fils, nous recevons avis d'un inconnu,
" Que François Rabelais, diacre, aurait tenu
" De vils propos, commis des actes déshonnêtes
" Dans le Saint Lieu.

(*Parlé*)

Horreur !

(*Lisant*)

" Nous mandons pour enquête,
" Sur les événements dont on nous fait rapport,
" Un chanoine. Aidez-le : qu'il trouve en vous support,
" Lumière, appui, conseil."— Post-scriptum. Pour ces graves
" Motifs, avertissez la comtesse d'Entraves
" Afin que son blanc-seing ne soit pas employé
" A donner votre cure au prêtre dévoyé."
C'est tout. Quel scélérat ! je m'en voile la face !

ROSE

Moi, je ris ! C'est bien fait ! le grossier !

PIGNON, *excessivement humble*

Jusqu'en face,
Dame Rose (si ce n'est pas vous déranger !)
Ne pourriez-vous aller... (Si j'ose vous charger
D'une commission que je ferais moi-même
S'il se pouvait !) Ne pourriez-vous avoir l'extrême
Obligeance, d'aller porter ce petit mot...
C'est pour la jeune fille.

ROSE

On ira !

PIGNON

Bien !

(*Elle sort*)

SCÈNE III

PIGNON, *seul*

Vieux pot,
Vieille cruche ! mon premier acte, sois en sûre,
Sera de te chasser de ma cure !... *Ma* cure !...
Je n'aurai pas lâché le sûr pour l'incertain,
Et la cure où je suis pour l'évêché lointain !

(*Mettant la lettre dans le manuscrit de Rabelais*)

Laissons là cet écrit : c'est une excellente arme....

(*Il se met à lire*)

" *Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux*
Gargantua à l'invention de... "

(*Il fait une grimace*)

C'est assez dégoûtant pour refroidir un Carme !

SCÈNE IV

DOLLY, PIGNON

DOLLY, *entrant par le fond, tenant le billet que lui a apporté Rose*

Qu'est-ce donc ?

PIGNON

Vous croyez que je suis seul ici ?

Non !

DOLLY, *surprise*

Non ?

PIGNON

Regardez-bien !... — Regardez mieux ! — Voici
Ouverte là, devant vos yeux, sur cette table,
L'œuvre hautaine et forte, en tout point admirable,
Où celui que bien haut vous avez proclamé
Aimer...

DOLLY

Oui ! d'amitié profonde, il est aimé.

PIGNON, *ricanant*

Aimer... a ciselé patiemment son rêve.
Depuis bientôt six ans, il travaille sans trêve,
A ce cher manuscrit, raturé largement.
Je vous laisse avec lui. Vous ferez sagement
Pour juger entre nous d'en lire quelques pages.
Bien mieux qu'en ses discours, un homme en ses ouvrages
Met son âme ; la sienne, ici, se révéla :

Si vous voulez la voir tout entière — elle est là !
Lisez !

DOLLY, *hésitant, mais s'approchant de la petite table sur laquelle est posé le livre*

C'est mal !

PIGNON

Lisez !

DOLLY, *à elle-même*

Je ne devrais pas lire !

PIGNON

Lisez !

DOLLY

Oui ! Je lirai... je lirai... je désire
Tant connaître le fond de son cœur — et pourtant...

PIGNON

Lisez !

DOLLY

C'est mal !

PIGNON

Vous hésitez ! L'aimez-vous tant
Déjà, que vous n'osiez vous pencher sur ses plaies
Honteuses...

DOLLY

Taisez-vous !

PIGNON

De les voir étalées
Vous pâlissez...

DOLLY, *à part*

J'ai peur !

PIGNON

L'œuvre va réagir,
J'espère, et vous allez, ma pauvre enfant, — rougir !

DOLLY

C'est impossible !

(*Elle jette les yeux sur le livre, lit. Puis soudain, elle pousse un cri de dégoût et d'horreur*)

Oh ! Non ! Non, ce n'est pas son œuvre !

(*Elle se cache le visage dans les mains et repousse le livre*)

PIGNON, *à part*

Le voici ! Décampons !...

SCÈNE V

LES MÊMES, RABELAIS

PIGNON, *à Dolly*

Adieu !

(*Il s'éloigne craintivement de Rabelais*)

RABELAIS, *à part*

Rampe, couleuvre !

PIGNON, *sur le seuil de la porte de la cuisine*

Songez à Magdeleine... et puis... à Priscilla !...

(*Il sort en riant*)

SCENE VI

DOLLY, RABELAIS

RABELAIS

Vous et ce misérable ici ?...

(*Apercevant son manuscrit*)

Qu'a-t-il dit là ?

Quoi ! mon livre ! Comment, il vous a, cet infâme,
Fait lire...

DOLLY

J'ai voulu me pencher sur votre âme...
Est-ce vraiment vous ? Vous !... Votre œuvre à vous ?

RABELAIS

Hélas !

Oui !

DOLLY

Vous, écrire ainsi !... Vous !

RABELAIS

Ne me jugez pas !
Non ! ne le jugez pas, jeune fille, ce livre,
Dans lequel ma pensée à l'avenir se livre :
Il n'est pas fait pour vous, pour vos grands yeux divins !
Ces pages ont leur but, et cette œuvre a ses fins,
Et je l'ai faite ainsi pour la faire éternelle !
Tout ce temps effroyable et sombre vit en elle :
Tout notre siècle obscur et difforme a jeté
Ici, dans ces feuillets, le cri de sa gaîté,
Le rire bestial de cette atroce joie,
Avec laquelle on voit tous ces hommes de proie,

Soliman, Charles-Quint, Henri Huit, Jules Deux,
François Premier, les rois, les pontifes hideux,
Reitres et lansquenets, piques et hallebardes,
Mines fauves, trognes rouges, faces blafardes,
Princes et cardinaux, magistrats et docteurs,
Tous les forts, tous les grands, tous les triomphateurs
Tout un monde joyeux, une joyeuse foule,
Passer et repasser, sans songer qu'elle foule,
Sous ses mules de pourpre et ses éperons d'or,
Des millions de fronts où brille à peine encor
Une lueur qui fut l'intelligence humaine !...
Tous ces êtres sont miens ! Ce temps est mon domaine !
Il ne vivra demain que tel que je le voi,
La première moitié de ce siècle est à moi !

Va ! Ne juge pas l'œuvre où grouillent pêle-mêle
Gargantua, Panurge, Homenaz, Gargamelle
Tout un formillement de géants monstrueux...
Tu ne peux les comprendre et te pencher sur eux,
Sans avoir mesuré, sans avoir vu les hommes
Du siècle ténébreux et néfaste où nous sommes !
Perse l'eût insulté, Juvénal l'eût flétri,
Moi, je suis un Gaulois plus amer ! j'en ai ri !
J'ai ri, j'ai ri du roi, bellâtre à plume blanche,
Ornant le chaperon de velours bleu qu'il penche
Sur le sourire fat de ses lèvres en cœur ;
Le beau roi chevalier, le paladin vainqueur,
Ne perdant pas l'honneur — oh ! non — tant qu'il lui reste
L'esprit d'un mot hautain, la force d'un beau geste.
Roi sinistre, sifflant sa petite chanson !
Le beau roi chevalier qui donna pour rançon,
Pour obtenir un peu plus tôt sa délivrance,

La plus franque qui soit de nos villes de France :
Celle qui de tout temps, sans faiblir un moment,
Sur nos Marches du Nord veillait farouchement,
Qui, lorsque Edouard Quatre, à l'heure la plus noire,
Occupait le pays entier jusqu'à la Loire,
Seule, devant l'Anglais, hautaine se tenait,
Seule, osant résister au grand Plantagenet,
Dans tout le Nord conquis, restait française, seule !
La ville de Clovis : Tournay, l'auguste aïeule !
Rançon de roi vaincu ! de joueur malheureux !
Le monde est aux géants ! Les villes sont pour eux,
Pour tous ces rois démesurés sous qui tout ploie,
Ce que pour d'autres sont les pions, au jeu de l'oie !
Seulement, l'Empereur, de son enjeu vivant,
N'a pas tout le plaisir dont il allait rêvant :
Les durs bourgeois de son enjeu de chair française,
Ne le laissent pas faire et défaire à son aise,
Il faut les pendre et les écarteler un peu,
Pour leur faire accepter ce rôle ingrat d'enjeu...
Et tandis que le soir Fontainebleau s'allume,
Et que, vêtu de satin blanc, sa blanche plume
Au front, notre beau roi s'en va vers les bois bleus,
Enlaçant sa Diane au sourire orgueilleux,
Là-bas encore, au loin, la vieille ville bouge...
Son râle, faiblissant, monte, ou le soir meurt, rouge...
Et moi, qui seul, entends monter l'atroce cri
Je ris ! — Tournez la page où Rabelais a ri !

Mais qu'importe ! Les rois, les bourreaux et les reîtres
Font leurs métiers affreux ! Au moins, au moins ! les prêtres,
Les hommes blancs ayant la croix rouge au côté :
Pauvres, cette grandeur, chastes, cette beauté ;

Les hommes noirs, qui vont portant le deuil auguste,
Du grand martyr, du grand méconnu, du grand juste ;
Les hommes bruns, la bure et le cilice aux reins,
Vers la cité d'azur, sublimes pélerins
Font leur métier de paix et de miséricorde ?...
Oui ! partout le bûcher, le billot et la corde,
Les tenailles, la hache, et le fer, et le feu,
Aident à triompher ces champions de Dieu !
" Je fais le plus de mal, donc je suis bien son homme ! "
De Londre à Wittemberg et de Genève à Rome
On se jette les noms des plus vils animaux,
Et les coups de canon suivent les coups de mots...
Tandis qu'épouvantés de l'ombre où leur front plonge,
Les faibles, les petits qui chérissaient ce songe,
Voient, sur le torse nu de leur maître divin,
Henri Huit et Luther, Jules Deux et Calvin,
Haineux, se disputer le manteau d'écarlate,
Dont n'avait pas voulu le dépouiller Pilate !
" — Cette pourpre est à moi ! Cette pourpre est à moi !
" Le Christ damne à jamais qui méconnait ma loi !
" C'est moi, moi seul, qui vends son sang dans ma boutique !
" A mort ! à mort ! Tuez ! le maudit, l'hérétique
" Qui l'achète à côté ! Tuez ! je vous le dis :
" Tuez ! Tuez ! pour mériter mon paradis ! "
Oh ! l'horreur ! Jésus-Christ, la douceur infinie,
Jésus-Christ qui sourit, même à qui le renie,
Jésus-Christ qui sourit, surhumainement beau,
Ses disciples en font à présent un bourreau !
A quoi bon protester ? A quoi sert qu'on leur dise :
Pour la seconde fois, votre maître agonise !...
Non, non ! Devant le Dieu qui meurt blême et meurtri,
Je ris ! — Tournez la page où Rabelais a ri !

Oui, je ris ! Oh ! le rire affreux ! L'affreuse joie !
Et comme ils comprendront le désespoir qui broie
Le cœur du malheureux, contraint de rire ainsi,
Les poëtes, plus tard, qui toucheront ceci !

(*Il montre le livre*)

Comme ils devineront, sous mon gros rire obscène,
Combien je hais mon temps d'une implacable haine !
Ah ! sur tout ce velours, et sur tout cet acier,
Et sur ta plume blanche, ô roi François Premier,
Sur le globe que tient ta dextre impériale,
Charles Quint, que ton songe ambitieux rend pâle,
Guise, sur ton écu, Sforza, sur ton cimier,
Sur ton satin fleuri, Diane de Poitier,
Sur ton drap d'or, Henri, lourd barbe-bleue obèse,
Sur ton groin, Borgia, sur ta tiare, Farnèse,
Colosses surhumains, de luxure et d'orgueil,
Semeurs de nuit, semeurs de mort, semeurs de deuil,
Du fond de cette boue où votre bras nous parque,
Un homme, un homme au moins, vous laissera sa marque :
Colosses, dont les pieds foulent le genre humain,
J'ai pris, moi, nain, j'ai pris, sur le bord du chemin,
Tout ce que j'ai trouvé de plus sale en ce monde,
De plus impur, de plus ignoblement immonde,
De plus abominable au fond de nos néants,
Et j'en ai barbouillé vos faces de géants !

DOLLY

Pardonnez-moi ! Pardon, pour l'audace insensée
Que j'avais, de vouloir comprendre la pensée
Que suit votre essor d'aigle au fond de l'infini,
Moi, faible passereau qui tremble au bord du nid !

RABELAIS

Non !... Vous n'aviez point tort et ces sinistres pages,
D'amers ricanements et d'affreuses images,
Ont dû — n'ont pu — sembler qu'immondes à vos yeux !
J'espère qu'à présent vous vous expliquez mieux,
Pourquoi je n'y mis rien du meilleur de mon âme,
Rien qui puisse fixer un clair regard de femme !

DOLLY

Vous avez été bien malheureux.

RABELAIS

Oh ! mon Dieu,
Chacun souffre ici-bas, quand il comprend un peu ;
Mais, du moins, ceux par qui j'ai souffert, je puis dire,
N'en ont rien vu percer sous mon masque de rire !
Rire ! Il faut toujours rire et rire bravement,
Du lâche, du méchant, de celui qui nous ment,
De celui qui nous mord, de celui qui nous tue !
Il faut rire ! Il faut rire ! Il faut qu'on s'habitue
A répondre au destin lorsqu'il nous frappe au cœur,
Par un gros mot, qui rit, violent et moqueur !

DOLLY

N'est-il pas, croyez-vous, de réponse meilleure ?

RABELAIS

Je n'en ai pas trouvé, du moins, jusqu'à cette heure !

DOLLY

Et si l'on vous prouvait que l'on peut en trouver ?

RABELAIS

Je ne demande pas à me le voir prouver !

DOLLY

Et si ce rire amer, implacable et farouche,
Se changeait en sourire aimant auquel la bouche
D'un être qu'on chérit répondait tendrement ?

RABELAIS

Non !... Mais le voyez-vous, vous, ce sourire aimant,
Illuminant ma face ascétique ?...

DOLLY

Ascétique ?

RABELAIS

Oui : ce temps à changé le sens du terme antique !
Les ascètes du jour ont un double menton
Et le petit bedon d'un ascète...

DOLLY, *l'interrompant*

Ce ton
Non ! Ne le prenez pas ! Laissez-moi ! je suis triste !

RABELAIS

Tâchons de rire alors !

DOLLY

Non, la douleur existe !
On ne la chasse pas en riant... il faut bien
Avouer quelquefois que l'on souffre, — et combien !

RABELAIS

Ma pauvre enfant ! Voyons ! voyons ! Je vous en prie !
Des pleurs !... Vous avez tout ! Demain l'on vous marie...

DOLLY, *l'interrompant*

Oh non !

RABELAIS

Le sort vous offre amour, argent, grand nom,
Tous les bonheurs, tous les plaisirs, tous les...

DOLLY

Non ! non !
Je ne veux rien de lui ! D'abord, je le déteste
Ce jeune homme orgueilleux...

RABELAIS

Hé bien, vous êtes preste
A jeter au rancart vos tendresses !

DOLLY

Jamais !
Je ne l'épousais point parce que je l'aimais !
Il sait très bien, je l'ai vingt fois dit à lui-même,
Que mon " *oui* " nuptial, n'est pas un " *je vous aime !* "
Mais à présent je sais qu'il existe, et j'attends
Cet homme qui... Celui dont rêvaient mes instants
De désespoir, jadis, quand, près de l'âtre, assise,
Morne, dans mon sayon grossier de toile bise,
Je me disais : Reviens, cher rêve qui m'a lui,
Devant mes yeux fermés fais repasser celui,
Qui pour m'appartenir, qui pour me prendre entière,
Pour assouvir enfin notre tendresse altière,
Saura bien remplacer les gestes par les mots :
Amour de deux esprits — non de deux animaux !
Il viendra, j'en suis sûre, et j'attendrai qu'il vienne
Pour l'adorer, pour être à lui, pour être sienne...

RABELAIS

Mais ce jeune homme ?...

DOLLY

Non ! J'ai peur de son désir,
J'ai peur de son amour, j'ai peur de son plaisir
Au fond duquel, obscur, formidable, halète
L'instinct farouche, et morne, et muet de la bête.
J'ai peur ! Cet amour-là me semble plein de nuit !

RABELAIS, *à part*

Sous les saules d'argent, quand Galathéa fuit
Elle craint donc parfois qu'on l'atteigne, ô Virgile !

DOLLY

J'ai peur. Je ne suis rien, rien qu'une fleur d'argile,
Qu'un pauvre être éphémère, et faible, et frêle, et vain,
Mais j'ai le sens et la volonté du divin !
Mais je veux un amour sans tache et sans nuage...
Je veux, avec mon roi, m'en aller vers la plage
De l'océan de nuit qui commence au tombeau,
Sans faire un geste, un seul, pas suprêmement beau,
Sans laisser, puisque l'homme est ce triste mélange,
Monter dans mon azur un soupçon de ma fange,
Monter dans le baiser, où notre être est uni,
Une extase, un émoi qui n'ait rien d'infini !

RABELAIS

Ah ! que vous êtes bien de la race divine,
Pure du pur baiser de la brise marine !

DOLLY

Est-ce que vous croyez qu'on peut s'aimer ainsi ?...

Vous ne répondez rien ?... Dites !... Et puis aussi,
Moi faible, et sotte, et vaine, et stupide — ironie ! —
J'aurais voulu qu'il fût un homme de génie...
Oh ! s'arrêter un peu de courir vers la mort,
Et pouvoir confesser à quelqu'un de très fort,
Que l'on a peur, que l'on s'épouvante et recule
Devant l'ombre qui suit le blême crépuscule !
Que l'on a peur devant la nuit ! devant le noir !
Que l'on attend de lui la lumière et l'espoir,
Que l'on attend de lui, puisque son âme est forte
Et superbe, qu'il nous enlève et nous emporte,
Loin de nos tristes chairs, de nos pauvres néants,
Dans un monde éternel... où vivent des géants !
Oui ! vous n'eussiez pas cru, dites ? l'oiselle espiègle,
Qui riait là, tantôt, qu'elle rêvait d'un aigle ?...
Pourtant telle qu'elle est tout au fond, la voici !...
Est-ce que vous croyez qu'on peut m'aimer ainsi ?

(Ils se taisent. Il la comprend, mais n'ose pas lui répondre.)

Devant l'immense orgueil de cette petite âme,
Devant le fier espoir de cette pauvre femme,
Comment aller vous rire, ô Flétrisseur de sots ?
Quel sarcasme mortel va répondre à ces mots ?
Quel rire Rabelais gardait-il pour cette heure,
Devant moi ?...

RABELAIS

Devant toi ! Tu vois bien que je pleure !
Je te comprends, doux cœur très noble et très profond,
Car je t'ai laissé voir le gouffre immense au fond
Duquel sanglote, et souffre, et saigne le poëte,
Et tu voudrais changer ce gouffre morne, en faite !

Tu vis l'ombre où pleurait son tourment inoui,
Et tu voudrais y mettre un peu de clarté !

DOLLY

Oui !

RABELAIS

Je ne puis accepter !

DOLLY

Ah ! je vous en supplie !
Sauvez-moi ! C'est pour moi, pour mon bonheur !

RABELAIS

Folie !

DOLLY

Après avoir souffert ainsi que j'ai souffert,
On tient au vrai bonheur quand on l'a découvert !
Je veux rester ici. Je veux vivre à votre ombre :
Près de votre âme immense, éblouissante et sombre,
Qui malgré vous, tantôt, à moi se révéla !
Laissez la Cendrillon devenir Priscilla,
Laissez la Cendrillon, puisque ce nom est vôtre,
A son Prince Charmant, préférer son apôtre !

RABELAIS

Mais... je n'ai rien d'un Paul ! Rien !

DOLLY

Le même idéal
Met le même rayon sur le front génial,
Et ce seul point diffère en vos âmes hautaines :

Vous parlez pour Paris, il parlait pour Athènes !
Laissez-moi vivre ici ! Je veux ! absolument !
Oh ! vous dites un " non " que votre front dément!
Depuis que je vous vis, je me vois mieux moi-même :
Je déteste cet homme autant que je vous...

(*Il l'interrompt du geste. Un silence*)

Le mot dit froidement en est plus solennel :
Je vous aime, poète auguste et fraternel !

RABELAIS

Ah ! quand un mot pareil sort d'une âme aussi haute,
On s'incline !

DOLLY

Merci !

RABELAIS

Oui, marchons côte à côte,
Toi, ceinte de ton rêve, et moi, ceint de mon vœu,
Nous n'accepterons pas d'autre juge que Dieu !

DOLLY

Oui ! L'on en pensera ce qu'on voudra !

RABELAIS

Qu'importe !
Nous laisserons les chiens aboyer à la porte !

(*Riant*)

Seulement — Nous trouvons avant de dire fin,
Un " seulement " pansu, comme un génovéfin !
Un " seulement " joufflu, monacal et difforme,
Un " seulement " géant, un " seulement " énorme :
Votre oncle — je prendrai ce titre Priscilla —

Tient entre les deux doigts, tous les trésors qu'il a !
Il est cousu d'écus comme un crapaud de plumes,
Et verrait s'opérer sans aucune amertume,
Aux dits trésors, une importante addition !

DOLLY

Je travaillerai !

RABELAIS

Non ! il veut, ambition
Qu'il faut plus que jamais, pour vous, qu'il réalise,
De rat des champs qu'il est, devenir rat d'église.
A quarante ans l'on peut, l'on doit, c'est même un droit
Sept fois sacré, si l'on n'est pas un maladroit,
Toucher les revenus de quelque sinécure,
Bénéfice où prébende, ainsi que l'est la cure
De Meudon. La comtesse a promis, a juré,
Qu'elle désignerait aujourd'hui pour curé
De Pignon ou de moi, celui davantage
Apporterait obstacle à votre mariage...
J'ai fait ce que j'ai pu pour déjouer ses plans,
Mais le sort rendit vains des efforts excellents !...
Je ne mérite rien, et cependant je pense,
Que pour être équitable, il faut qu'on récompense
Le mérite éclatant qui n'a rien mérité.
Je vais faire valoir ce titre !

DOLLY, *riant*

En vérité !

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADEMOISELLE D'ENTRAVES

(*Par la porte du fond, celle-ci entre, blême, hagarae, chancelante.*)

DOLLY

Qu'elle est pâle ! Elle a l'air de sortir d'une tombe !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *se parlant à elle même*

Je n'en puis plus !... Voilà trente fois que je tombe !

(*A Rabelais*)

Pourrais-je, croyez-vous, ne plus tourner, monsieur ?

RABELAIS

Ne pas tourner est bon, mais tourner est meilleur !
Tournez ! Tournez toujours !

MADEMOISELLE D'ENTRAVES

Jusques à bout de force ?

(*Fausse sortie*)

Supposons cependant que j'attrape une entorse ?

RABELAIS

Hein ? Dans ce cas, tournez sur votre dos, ma Sœur !
Centrum gravitatis vestrum

MADEMOISELLE D'ENTRAVES, *désespérée, sortant*

Quel confesseur !...

SCÈNE VIII

RABELAIS, DOLLY

RABELAIS, *prenant la lettre laissé par Pignon dans son manuscrit*

Tiens !

(*Il lit*)

Tout est contre nous.

DOLLY

Qu'est-ce ?

RABELAIS

Ma pauvre amie

Rien !

DOLLY

Rien ?

RABELAIS

Qu'une petite... — oh ! petite — infamie !

Enfin...

SCÈNE IX

DOLLY, RABELAIS, LA COMTESSE, PIGNON

RABELAIS, *à part*

Voyons toujours !...

LA COMTESSE, *apercevant Dolly*

Cette fille !

PIGNON, *à part*

Ils m'ont l'air
D'être encor bien ensemble !

LA COMTESSE, *à Dolly*

Osez-vous !... Il est clair
Que vous devez sortir de toute place où j'entre !
Sortez !

RABELAIS

Madame... mais...

LA COMTESSE, *à Rabelais*

Vous, je sais trop bien qu'entre
Mes intérêts de mère et ceux d'une...

RABELAIS, *avec fermeté*

Assez !

LA COMTESSE

Quoi ?
Vous osez ?...

RABELAIS

Vous crier : assez !

PIGNON

Mais...

RABELAIS, *menaçant, à Pignon*

Restez coi !
Quand on me tente trop, moi, ma vertu succombe !

LA COMTESSE, *montrant Dolly*

Cette...

RABELAIS, *l'interrompant*

N'oubliez pas qu'une insulte retombe
Sur qui veut la lancer, imprudemment, trop haut !

LA COMTESSE

Cette fille...

RABELAIS, *l'interrompant*

Qui vaut, oui, madame, qui vaut
Mieux, et mille fois mieux, mille fois, que plus d'une
Qui n'a que la grandeur d'une grande fortune
Et d'un grand nom !

LA COMTESSE

Tous deux, elle, fortune et nom,
Elle veut les voler ! les escroquer !

RABELAIS

Non !

LA COMTESSE

Non ?

Elle m'a pris mon fils !

RABELAIS

Vous vous êtes méprise !

LA COMTESSE

Elle m'a pris mon fils !

RABELAIS

Votre fils l'avait prise
Presque de force à ses parents !

LA COMTESSE, *ironique*

Oui... l'on comprend !...
Elle m'a pris mon fils !

RABELAIS

Soit ! — Elle vous le rend !

LA COMTESSE

Quoi ?

RABELAIS

C'est ainsi !

LA COMTESSE

Comment ?

RABELAIS

Oui, réflections faites
Elle le refuse !

LA COMTESSE

Hein ?

RABELAIS

Elle trouve incomplètes
Ses perfections !

LA COMTESSE

Hein ?

RABELAIS

Elle désire mieux !

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LA COMTESSE

Mieux que mon fils ! Mieux que... Ce n'est pas sérieux !
Vous mentez !

RABELAIS, *furieux*

Tout curé que je suis...

(*Se contenant*)

Une femme !
Ce n'est pas à Pignon que vous parlez, madame !

LA COMTESSE

Expliquez- vous enfin ?

RABELAIS

Elle reprend sa main !
Votre fils n'a pas su découvrir le chemin
De son cœur, elle entend lui rendre sa parole,
Et reprendre la sienne !

LA COMTESSE, *furieuse*

Et puis ? Mais elle est folle !
Que lui manque-t-il donc, à mon fils, sotte ?

RABELAIS

Tout !
Et rien si vous voulez ! Il n'est pas à son goût !

LA COMTESSE

Comte... Pair...

RABELAIS

Oh ! mon Dieu, ce n'est point là l'obstacle !

LA COMTESSE

Riche !...

RABELAIS

Evidemment, oui !

LA COMTESSE

Sage !

RABELAIS

Comme un oracle !

LA COMTESSE

Beau !

RABELAIS

C'est charmant !

LA COMTESSE

Spirituel !

RABELAIS

C'est très joli !

LA COMTESSE

Elégant !

RABELAIS

Oui !

LA COMTESSE

Vertueux !

RABELAIS

Oui !

LA COMTESSE

Disert, poli,
Fin, brave, bon !

RABELAIS

Oui... oui... Toute la kyrielle !
Mais tout cela n'est pas encore assez pour elle !

LA COMTESSE, *exaspérée*

C'est trop fort ! Que veut-elle ?

RABELAIS

Hé ! le sait-elle, hélas !

LA COMTESSE

Sotte !

RABELAIS

Mais elle sait ce qu'elle ne veut pas !

LA COMTESSE

Oh ! non !

RABELAIS, *bas*

Regrettez-vous déjà ce mariage ?
Vous semblez mécontente ?

LA COMTESSE, *hors d'elle lui tournant le dos*

Imbécile !

RABELAIS, *bas à Dolly*

Elle rage !

LA COMTESSE, *à Pignon*

Pécore ! Dédaigner mon fils !..

RABELAIS, *bas à Dolly*

En vérité
La bonne dame a l'air follement irrité,
Je n'ai pu résister à la méchante envie
De picoter un peu son orgueil.

LA COMTESSE, *à Pignon*

De ma vie,
Je n'ai vu gens plus sots.

PIGNON, *bas*

Notre roi dit souvent
Qu'un cœur de jeune fille est tel que plume au vent !...
Madame votre sœur l'avait donc bien comprise,
Cette petite !

LA COMTESSE

Quoi ! vous croyez ?

PIGNON

Il se grise
De son succès, et rit de monsieur votre fils !

LA COMTESSE

Le misérable !

PIGNON, *à part*

Bon !

RABELAIS *à la Comtesse*

J'avouerai que je fis
Tout, pour lui ramener ma difficile nièce...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Votre nièce ?

PIGNON

Comment !

RABELAIS

Oui !

LA COMTESSE *à Pignon*

L'impudente pièce !

RABELAIS

Nous avons découvert ce détail.

LA COMTESSE, *à Pignon*

C'est soigné !

RABELAIS

Oui... j'étais de sa mère... un parent... éloigné !

LA COMTESSE

Parent ?

RABELAIS

Frère !

PIGNON, *bas à la comtesse*

Eloigné ! Frère éloigné... Mystère !

LA COMTESSE, *ironique à Rabelais*

Frère éloigné ?...

RABELAIS

Puisqu'elle habitait l'Angleterre !
— Je ne vous cache pas que je serais surpris

Si je n'obtenais pas cette cure, pour prix
D'efforts constants, Madame, absolument uniques !

LA COMTESSE

L'espérez-vous vraiment ?

RABELAIS

Les grands seigneurs puniques,
— Mais c'est vieux et lointain, ces grands seigneurs ! —

LA COMTESSE

Je sais.

RABELAIS

Ces seigneurs, n'ayant rien des grands seigneurs français,
Avaient toujours (le trait n'a rien qui les rehausse !)
Deux paroles.

LA COMTESSE

Ah !

RABELAIS

Oui. La trompeuse et la fausse !
On ne les croyait plus beaucoup en général !
(*Bas à Dolly*)
Ramper ne sert à rien !

LA COMTESSE, *à part*

L'impudent animal !

PIGNON, *bas à la comtesse*

Puisse-t-il ne pas être un sujet de scandale,
Bientôt !

LA COMTESSE, *à Rabelais*

Hé bien, Monsieur, vous et votre idéale...
Nièce ! N'espérez point que je vous fasse don
Des mille écus, que vaut la cure de Meudon !
Une plume !

(*Pignon lui en apporte une. — Lisant*)

" *Je soussigné Charles François, archevêque de Paris, Mandons et ordonnons : notre cher fils X... est nommé aux fonctions curiales, à Meudon. Il peut, s'il le désire, se faire remplacer par un ou deux vicaires, à charge d'abandonner aux dits vicaires, la part de revenu qu'il jugera convenable.* "

(*A Pignon*)

Voyons que maintenant j'affixe
Votre nom ?

PIGNON, *humble*

Angelot Pignon !

LA COMTESSE

Au lieu de l'X.

SCÈNE X

LES MÊMES, LE COMTE D'ENTRAVES

LA COMTESSE

Mon fils !

LE COMTE

Ma mère !... et vous, Dolly !...

LA COMTESSE

Ça, venez !

LE COMTE

Mais...

LA COMTESSE

Ah ! vous arrivez bien, mon pauvre enfant ! Jamais
Vous ne devineriez l'invraisemblable insulte,
Que vous fait cet indigne de votre culte
Insensé !...

LE COMTE

Pardon, mais...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Devinez !... c'est trop fort !
Devinez !... Les enfants qui sans crainte ou remord,
Veulent désobéir aux ordres de leur mère,
Le Seigneur leur réserve une affreuse, une amère
Désillusion !

LE COMTE

Mais...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Le seul, l'unique amour,
Est dans le cœur de celle à qui l'on doit le jour !

LE COMTE

Mais...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Je vous avais dit, moi, toujours, que la fille

Que vous vouliez admettre au sein de la famille
Ne vous aimait pas...

LE COMTE

Mais...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Je vous l'avais bien dit
Qu'elle vous tromperait ! Je vous l'avais prédit !

LE COMTE

Mais... mais enfin, ma mère...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Elle vous trompe ! Elle aime
Cette homme-là, tenez. Oui... lui, mon fils ! lui-même !
Ce prêtre qui bientôt aura des cheveux gris,
Elle veut vous quitter pour lui...

(*Du bout des lèvres, froidement, sèchement, impertinemment le jeune homme éclate de rire. On devine que dans ce petit susurrement, il exhale toute la somme de gaîté qui peut sortir de lui.*)

Quoi !

LE COMTE

J'ai compris !
Une autre fois ma mère, inventez une histoire
A laquelle je puisse avoir l'air...

(*Son rire le reprend*)

...l'air de croire !

(*A Dolly lui tendant la main*)

Viens Dolly !

RABELAIS, *bas à Dolly, rapidement*

Suivez-le ! Rien qu'un instant encor.

(*Elle met sa main sur le poing du comte et, après une révérence à la comtesse stupéfaite, se dirige vers la porte.*)

LA COMTESSE, *à Dolly*

Parlez !

(*A Rabelais*)

Parlez, parlez, vous !...

RABELAIS, *bas*

Le silence est d'or !

LA COMTESSE

Parlez !

(*Coups de marteaux à la porte*)

LE COMTE, *qui allait sortir s'arrête et dit*

Qui frappe ainsi ?

(*Il reste devant la porte, prêt à sortir durant toute la scène très rapide qui suit, attendant que l'on ait ouvert. Coups de marteaux continuels.*)

RABELAIS

Votre histoire, madame...

LA COMTESSE, *appelant l'attention de son fils sur ce que va dire Rabelais*

Mon fils !

RABELAIS

Est de tout point fausse !

LA COMTESSE

Quoi !

RABELAIS

Sur mon âme,
Votre fils eut raison d'en rire noblement :
Je suis pour elle un oncle et non pas un amant !

LA COMTESSE, *essayant de rappeler son fils*

Henri !

(*A Rabelais*)

Pardonnez-moi ! Mais parlez ! Parlez vite ?

RABELAIS, *bas*

Mettez d'abord mon nom.

LA COMTESSE

Avant qu'il ne nous quitte !

RABELAIS, *montrant le blanc seing*

Là : François Rabelais. La parole est d'argent !

LA COMTESSE, *à Pignon*

Cette plume !

PIGNON

Madame, il est trop exigeant !
Monseigneur m'écrivit, tenez voici la lettre.

LA COMTESSE

Que m'importe !

PIGNON

Attendez ! — que vous ne pouviez mettre
Son nom sur le blanc seing !

LA COMTESSE

Quoi ! je mettrai le nom
Que je voudrai !

PIGNON

Pourtant !...

LA COMTESSE

Cette plume !

PIGNON, *résolument*

Non !

LA COMTESSE

Non ?
Obéissez !

PIGNON

Jamais ! Quand mon devoir l'exige
Je ne transige pas.

LA COMTESSE

Cette plume, vous dis-je !

PIGNON

Non ! vous ne l'aurez point pour commettre le mal !
Désobéir à Monseigneur !

LA COMTESSE

Tout m'est égal !

RABELAIS

Ma plume à moi sera moins prude, je suppose.

(*Au moment où il se dispose à aller la chercher, dame Rose enfin attirée par le bruit du marteau, a ouvert la porte du fond.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, LE CHANOINE

ROSE

Tiens ! monsieur le chanoine !

PIGNON

Ah ! sauvé !

LE CHANOINE

Dame Rose,
Bonjour !

RABELAIS, *à part*

Cela va mal !

LE CHANOINE, *apercevant la Comtesse*

Vous, madame ! Bonjour
Madame la Comtesse ! Excusez, ce faux jour
Ne m'avait pas permis...

LA COMTESSE, *l'interrompant*

Bien ! Bien ! Je vous excuse !
Est-il vrai, dites-moi, l'on voudrait que je n'use
De ce blanc seing que sous la réserve d'un nom ?

LE CHANOINE

C'est vrai !

LE COMTE, *à Dolly*

Viens !

DOLLY

Attendons !

PIGNON

Sauvé !

LE CHANOINE

Le droit canon
Est formel. Il défend qu'on donne un presbytère
Au clerc publiquement accusé d'adultère :
Indignum, prohibet, vitiosumque jus !

RABELAIS, *à part*

Bardé de mots latins, cuisons dans notre jus !

LE COMTE, *à Dolly*

Venez !

DOLLY

Dans un instant !

LE CHANOINE

Désolé !

LA COMTESSE, *à part*

Quel supplice

RABELAIS, *à part*

Je voudrais bien savoir quelle était ma complice !

LE CHANOINE, *bas à la comtesse*

Nous devons nous montrer sévères aujourd'hui !
Tous ces réformateurs nous ont grandement nui.
Nous voulons expulser les vendeurs de nos temples,
Et, sur quelques petits, faire de grands exemples.

LA COMTESSE

Et comment ? De l'Eglise il sera donc chassé ?

LE CHANOINE

Non pas, nous le mettrons pourrir dans l'in-pace !

LA COMTESSE

Quoi ! Pour un adultère !

LE CHANOINE

Oh ! la faute est mignonne...
Mais ce n'est qu'un diacre et... Mais, ce qui m'étonne,
Comment connaissez-vous ces détails ?

LA COMTESSE

Par ce mot !

(*Elle donne au chanoine la lettre que lui remit Pignon*)

LE CHANOINE

Oui, c'est bien ! c'est exact...

LA COMTESSE

C'est ennuyeux !

LE CHANOINE, *bas*

S'il faut
Pour vous servir et pour vous plaire, que je cherche
A tendre au malheureux, qui se noie, une perche...
Je pourrais essayer...

LA COMTESSE, *bas*

S'il se peut, faites-le !

LE CHANOINE, *bas*

J'essaierai !

(*Haut*)

C'est exact, sauf qu'il nous faut au lieu
Du nom de Rabelais y lire un nom tout autre !

LA COMTESSE

Un autre nom ?

RABELAIS

Un autre nom !

PIGNON

Quel nom ?

LE CHANOINE

Le vôtre !

PIGNON

Mon nom ?... C'est impossible !

LE CHANOINE

Oh ! de l'affreux péché
Il sera temps de vous défendre à l'Evêché,
Et j'espère, pour vous, qu'il vous sera possible
De vous justifier !

PIGNON

Mais enfin, c'est horrible !
Moi ! Je suis innocent ! Votre enquête...?

LE CHANOINE

J'ai fait
Cette enquête, qui m'a prouvé votre forfait !...

PIGNON

Comment ?

LE CHANOINE

Est-ce un aveu ?

PIGNON

C'est une erreur affreuse.

LE CHANOINE

L'erreur serait pour vous, mon cher fils, malheureuse.
Un crime qu'on avoue est plus près du pardon.
Vous seul, je crois, mon fils, confessez à Meudon ?

PIGNON

Sans doute, mais...

LE CHANOINE

C'est grave, il faut le reconnaître !

PIGNON

Grave !

LE CHANOINE

Très grave !

PIGNON

Mais...

LE CHANOINE

Très !... — Lui qui n'est point prêtre,
Comment aurait-il pu pour commettre le mal,
Se servir de l'abri d'un confessionnal ?
Le confessionnal : un seul vicaire en use...
Et c'est vous !

PIGNON

Mais, monsieur le chanoine, on l'accuse
D'un attentat *auprès* et non point *dans* !

LE CHANOINE

Voilà !...
C'est juste !... Mais comment connaissez-vous cela ?...
J'ajoute au crime impur, cette lettre anonyme !
Vous vous expliquerez sur les deux : lettre et crime !
Je crains de deviner l'affreuse vérité !
Tremblez, pêcheur ! Craignez notre sévérité !

LA COMTESSE

Mais alors, Rabelais, si je veux, je le nomme ?

LE CHANOINE

Certes.

LA COMTESSE

Votre plume !

(*Pignon lui donne sa plume ; elle signe, donne le papier à Rabelais*)

DOLLY, *joyeusement*

Ah !

LE CHANOINE *à Rabelais*

Soyez sage et saint comme
Il convient, mon cher fils, au bon Pasteur !

RABELAIS

Parfait !
Je tondrai mes brebis très proprement

DOLLY, *au comte qui essaie de l'entraîner*

Non fait !
Je ne veux pas me marier ! Je vous en prie
Surtout comprenez-moi ! Si je ne me marie
Pas avec vous, si fier, si noble et si beau...

LE COMTE

Mais...

DOLLY, *l'interrompant avec vivacité*

C'est que, je ne veux pas me marier !... Jamais !
Je vous l'ai dit souvent : je n'aurais été vôtre,
Que contrainte et forcée. A n'importe quel autre,
Comme à vous, Monseigneur, j'aurais tendu les mains.
Ou bien vous épouser, ou bien par les chemins
M'en aller mendier ; ou vous êtes asservie
Ou mourir de misère ; ou vous donner ma vie
Ou bien appartenir à tous : voilà mon choix !...
Oh ! vous méritez mieux qu'une enfant de bourgeois,
Qui vous prend parce qu'elle a manqué de courage
Pour mourir à vingt ans ! — Ne voyez point d'outrage
Dans mon refus. Mon cœur à l'amour est fermé.
Vous êtes noble et beau, vous devez être aimé
Pour vous, être épousé pour votre grand mérite ;
Et puisque moi, je trouve un parent qui m'abrite,
Laissez-moi près de lui vivre paisiblement,
Sans amour... car je hais l'amour, sincèrement !
C'est vrai, je hais l'amour... C'est dans mon caractère...
Les femmes sont ainsi, souvent... en Angleterre !...

(*Il a tendu le poing à sa mère. Elle y pose la main et sans un mot, sans un signe, sans un regard, roide et glacé il sort*).

SCÈNE VII

LES MÊMES, MOINS LE COMTE ET LA COMTESSE D'ENTRAVES

LE CHANOINE, *à Rabelais, montrant Dolly*

C'est... ?

RABELAIS

Ma nièce !

LE CHANOINE

Elle est bien... et vous ressemble !

RABELAIS

Un peu !

LE CHANOINE, *à Pignon*

Quant à vous, nous débrouillerons en temps et lieu,
La trame trop habile à ses dépens ourdie !...

RABELAIS

Oh ! elle avait un grand défaut, sa comédie :
Un auteur qui connaît son métier quelque peu,
Ne fait jamais jouer les traîtres au bon Dieu !

FIN

Lugano 23 *Février — Cap-Martin.* 9 *Avril.* 1903

TABLE

Le Cycle des Douze Génies. 7

Notule sur le Septième Poème. 9

ACTE I 15

ACTE II 67

ACTE III 121

TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE DIX-SEPT
NOVEMBRE MIL NEUF CENT TREIZE PAR
" L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE "
QUAI ST. PIERRE, BRUGES, BELGIQUE.

DU MÊME AUTEUR

LE CYCLE DES DOUZE GENIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)

Hélène et Pénélope. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)

Pour l'Amour de la Sunnamite. Tragédie en 3 actes.

Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezekhiel*)

L'Aphrodite et le Khéroûb. Tragédie lyrique en 3 actes.

Créé au Théâtre de la Nature à Cobourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)

Le Casque de la Déesse. Pièce lyrique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)

La Conquête d'Athènes. Tableau philosophique en 4 actes.

Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)

Bérénice. Poème tragique en 3 actes.

Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nîmes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)

Rabelais. Poème comique en 3 actes.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 14 Décembre 1901.

HUITIÈME POÈME (*Cervantes*)

La Dernière Dulcinée. Poème dramatique en 5 actes.

Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Femina, le 5 Juin 1908.

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)

Betty Hatton. Pièce. — **Paphnuce Smith.** Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)

Voltaire. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)

L'Aristocrate. Drame en 4 actes.

Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)

Victor Hugo. Poème scénique en 3 actes.

15496. — L. Imprimeries Réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.